_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LA CITÉ SPONGIEUSE

www.quartierlibre.ca

QUARTIER LIBRE - Vol. 14 • numéro 2 - 13 septembre<None> 2006

CAMPUS

Espaces en voie de disparition
Concordia reprend ses droits sur la mezzanine du Henry F. Hall

Page 9

SOCIÉTÉ

Revitalisation des quartiers de Montréal
Le cas Masson

Pages 18-19

CULTURE

Les 80 ans de PEN international:
Des plumes se battent encore

Page 22

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 2

un frais injustifié
une situation injustifiable

Si ce n'est pas encore fait, vous découvrirez bien vite que l'Université impose un nouveau frais afférent. Ce frais destiné aux technologies sur le campus est de 4 dollars par crédit. En tout, c'est 4,3 millions de dollars qui sont ainsi siphonnés de nos poches afin de financer les technologies de l'information et de la communication à l'Université de Montréal.

Les explications du vice-recteur à la planification, Monsieur Pierre Simonet : «Il est clair qu'auparavant, cet environnement n'existait pas et qu'on ne devait pas le financer [au sujet de l'environnement numérique d'apprentissage]». C'est donc avec comme objectif le financement du développement de ce secteur que le rectorat impose un frais afférent. Par contre, des 4,3 millions de dollars qui nous ont été pris, seulement un million est destiné au développement à proprement parler. Le reste du montant ira à financer le budget de fonctionnement pour les installations déjà en place.

« Quant au développement, nous avons des idées, nous savons à quoi utiliser ces sommes ! » se défendait Pierre Simonet dans le Devoir. Rappelons que ce frais a été imposé sans même que l'administration n'ait aucun projet arrêté ou plan d'investissement, et c'est d'ailleurs pourquoi l'université a mis sur pied un groupe de travail pour orienter le rectorat sur ces questions. Monsieur Simonet, peut-on collecter un frais d'une hauteur de 4,3 millions, sur la simple base d'idées, les projets concrets se faisant toujours attendre ? Non seulement le rectorat a une trajectoire improvisée en matière de gestion de ce frais, mais la raison même de la collecte de ces fonds est erronée. Si le rectorat envisage réellement les TICs comme moyen pour positionner l'Université de Montréal c'est donc ne pas comprendre leur nature, puisque peu importe les sommes investies dans une telle enveloppe, les TICs ne deviendront jamais un avantage concurrentiel marquant pour l'université. De plus, l'Université du Québec à Montréal réussit à subsister en matière de TICs sans devoir percevoir un frais spécifique auprès des étudiants. La vraie raison qui motive le rectorat à soutirer un frais aux étudiants, dont la majeure partie sert à remplir le fond de fonctionnement du secteur, est que cette dernière est prise à la gorge avec son sous-financement. Cependant, est-ce la solution au sous-financement?

Le président de la CRÉPUQ, le recteur Roch Denis, affirmait que les frais afférents ne peuvent être une réponse viable au sous-financement des universités et la FAÉCUM partage l'idée qu'une université ne peut développer son plein potentiel avec une gestion à court terme. C'est pourquoi la FAÉCUM, tout comme la communauté universitaire, demande au recteur de retirer le frais technologique puisqu'il n'assure en rien le rayonnement de l'institution. Le problème actuel est que tous les recteurs ont souri face au faible réinvestissement du gouvernement qui ne viendra même pas à bout de la dette des universités lors de la première année. Ces derniers doivent encore travailler à obtenir un réinvestissement pour les universités et tous les acteurs de l'éducation post-secondaire s'entendent pour dire que l'imposition des frais afférents n'est pas la solution.

Donc, nous sommes aux prises avec un frais qui ne donnera aucun avantage concurrentiel à l'université, qui ne règlera pas la question du sous-financement et que l'utilisation des sommes découlant de ce frais n'est pas encore prévue. Alors, il est de notre devoir de s'opposer à ce frais. Aux prises avec des compressions importantes dans le budget de l'Université Maryse Rinfret-Raynor, provost de l'Université, déclarait dans le forum qu'il ne fallait pas « renvoyer le déficit aux générations futures ». Malheureusement, c'est que fait le rectorat en abdiquant sur le réinvestissement du gouvernement et en nous imposant des frais afférents.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 3

À LA UNE

Qui a dit : les hommes font les édifices, et les édifices font les hommes ? L'architecture a malgré tout la vie dure : malmenée, critiquée, soumise aux règles de sécurité... Elle a peu souvent la chance d'exprimer sa folie. Pourtant, une bande d'étudiants du Massachusetts vit en ce moment dans une éponge. On rêve que leurs idées deviennent aussi originales que cet immeuble. Et cela, grâce à lui. À lire en page 23.

PHOTO DE UNE : FAÇADE SUD, SIMMONS HALL. AVEC L'AIMABLE PERMISSION D'ANDY RYAN

SOMMAIRE

CAMPUS

Journaux étudiants canadiens et américains dans le ventre de la baleine MTV ..... p. 5
Brèves campus ..... p. 7
Agenda campus ..... p. 7
Courrier des lecteurs ..... p. 7
Paulémique ..... p. 7
Concordia : la conquête de l'espace... étudiant! ..... p. 9
UdeM 2010 : Consulter pour voir plus loin ..... p. 9
Implication étudiante : Engagez-vous qu'ils disaient... ..... p. 11

L'INTERVIEWÉE
Elizabeth May ..... p. 13

MONDE

Projet de loi au Japon : Un nouveau joueur militaire ? ..... p. 15
Carnets d'Irlande : L'autre visage de Dublin ..... p. 16
Récits nippons : Vaillants petits canards ..... p. 16

SOCIÉTÉ

Revitalisation des quartiers de Montréal : La Promenade Masson en changement ..... p. 18
Le rôle-clé des citoyens ..... p. 19

CULTURE

La tête qui dépasse : Dominique Leduc ..... p. 21
PEN international au Québec : 80 ans et toutes ses dents ..... p. 22
S'il y a lieu : L'usine 106U ..... p. 22
Chronique documentaire ..... p. 23
Architecture : La vie dans l'éponge au CCA ..... p. 23

Chronique CD ..... p. 25
Chronique Lecture ..... p. 25
Bon plan : La Carte Premières ..... p. 26
Chronique BD ..... p. 27
La page BD du QL ..... p. 27

Quartier Libre

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
Paul Therrien - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Maude L'Archevêque
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Marie-Michèle Giguère
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Julie Delporte
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

PHOTOGRAPHES
Marie-Soleil Desautels
msdesautels@yahoo.com
Charles Prémont

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - calculmental.org

BÉDÉISTES
Évilyne, Pishier

JOURNALISTES
Véronique Alarie, Marie-Ève Blain-Juste, Anne Bourgoin, Olivier Durand, Rachel Gamache, Christian Lambert, Isabelle Lantagne, Carol Lewiss, Mathias Marchal, Marie-Odile Marcoux-Fortier, Rachelle McDuff, Karine Nadeau, Ariane Pichette-Neveu, Charles Prémont, Jean-François Rioux, François Trudel de Gagné, Laurence Vincent

CORRECTEURS
Janick Couture, Marie-Pierre Jacques

INFOGRAPHIE
Zirval Design • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)
www.accesmedia.com

COMPTABILITÉ
Mélanie Bouchard

IMPRESSION
Payette & Sims

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 8 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF - www.cipuf.org)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 27 septembre 2006

PROCHAINE TOMBÉE
Mercredi 20 septembre 2006

ÉDITO

LA LANTERNE

Paul THERRIEN

Pour beaucoup d'étudiants universitaires, le début de l'année scolaire arrive en conjoncture avec un déménagement, une adaptation à un autre quartier, une ville à découvrir loin de son village natal, voire un tout nouveau pays. Comment apprivoiser ces milieux inconnus, bien s'installer et être enfin «maître chez soi» ? Où commence ma liberté et où se termine celle des autres ? Éternelle question que celle-là ! Essayons, alors, d'y répondre. Lorsqu'il est question de notre relation à l'espace et aux autres, un seul principe devrait s'appliquer : la démocratie. Attention, il ne s'agit pas d'un bulletin de vote déposé aux urnes une fois par cinq ans, mais plutôt d'*avoir de l'influence sur les décisions qui nous touchent dans la mesure où nous en sommes affectés*. Nos droits sur le monde qui nous entoure varient inévitablement, selon la situation. Par exemple, je peux être un dictateur lorsque vient le temps de décorer ma chambre, mon bureau, ma maison, du moment que je suis la seule et unique personne à «subir» mes choix. Or, plus l'interaction devient grande dans un lieu, plus il s'avère nécessaire de discuter avec les voisins et de viser l'idéal d'un consensus. Dès lors que l'on déroge à ce principe de la proportion d'influence que l'on possède sur les décisions qui nous concernent, soit le contrôle sur notre vie nous échappe, soit l'expérience citoyenne s'atrophie.

Le dossier du mont Orford en est un bel exemple. Le destin du parc doit être entre les mains des personnes qui sont le plus affectées par les décisions que l'on prendra à l'égard du parc, et non tributaire d'une poignée d'investisseurs qui ont un accès privilégié à l'oreille du gouvernement. Raison pour laquelle la solution proposée par le canton d'Orford, la création d'une vaste coopérative appartenant à des dizaines de milliers de Québécois, s'avère beaucoup plus intéressante que la genèse d'un clone du mont Tremblant, le village d'Intrawest. Nous sommes loin du principe décrit plus haut où l'écrasante majorité des décisions sont prises par une poignée d'actionnaires. Certes, l'argent du développeur potentiel du parc pourrait acheter l'eau avoisinant le mont Orford pour les nouveaux logements que l'on souhaite y construire, mais qui en seront les premiers affectés ? Ceux qui verront leur environnement dépérir pour la création d'un terrain de jeux pour touristes.

En insistant sur l'influence réelle concernant les décisions qui nous affectent, on assure ainsi la juste gestion des espaces. Dans nos centres urbains, les flots de capitaux, accentués par la globalisation financière, ont un effet évident sur les communautés ayant un faible revenu. Dans le va-et-vient des cycles économiques, nous assistons à la vie et à la mort des quartiers. Au gré des investissements, nous voyons des entreprises qui ferment leurs portes, des commerces placardés, des installations laissées à l'abandon. Et à certains moments, l'entrée de capitaux frais provoque la *gentrification*, processus par lequel un quartier, devenu chic et huppé, attire de la sorte une classe de gens à revenus élevés, ce qui a pour effet de vider le nouveau secteur de ses citoyens moins fortunés qui ne peuvent plus payer le prix exorbitant des loyers. Encore là, le principe de la proportionnalité de l'influence sur les décisions prises doit primer. À qui revient l'autorité dans ce cas ? Le jeune couple de professionnels qui souhaite s'installer dans un condo près du centre-ville ou la mère monoparentale qui travaille au salaire minimum qui se voit chassée de son logement ?

Si la *gentrification* a pour effet de réduire l'étalement urbain, les longs trajets en automobile, en plus de contribuer à un réinvestissement dans un secteur, il est possible d'y voir une certaine vertu. Or, le revers de ce phénomène est bien pire que ses bienfaits : la détérioration des conditions de vie déjà difficiles des personnes pauvres.

Pour contrer les fluctuations en capitaux du marché, l'outil le plus efficace demeure l'appareil étatique et l'action citoyenne. Raison pour laquelle les élections demeurent si importantes. Encore, les élus qui font le meilleur boulot s'avèrent ceux qui facilitent l'influence des citoyens sur les décisions qui les touchent. En respectant le pouvoir des citoyens – peu importe leurs revenus – un nouvel urbanisme pourrait voir le jour : la croissance des habitations en coopérative; le dégagement d'espaces publics hors des soubresauts du marché. Une vision de la cité qui évite l'étalement vers les banlieues et les zones vertes. Une planification urbaine plus respectueuse de la démocratie miserait davantage sur la densité résidentielle et commerciale en symbiose avec le développement des transports en commun. Ainsi, nos espaces seront une dimension sociale à portée de l'influence de tous et non plus une zone que seuls les privilégiés et les puissants s'approprient.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 4

Du nouveau chez Archambault!

Rabais étudiant
sur présentation de la carte étudiante

15%
de réduction sur
tous les livres

Étiquettes blanches seulement.
Ne peut être jumelée à une autre promotion.

VISITEZ nos 15 magasins
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589
Service disponible aux institutions et entreprises

La culture du divertissement | ARCHAMBAULT.ca
QUEBECOR MEDIA

Terrasse ouverte à l'année
couverte et chauffée
Vous avez le droit d'y fumer !

2 salles + 2 ambiances

Les Samedis
FORMULE 1$
de 21h à 23h

Loft
PUB CLUB TERRASSE
COIN ST-LAURENT STE-CATHERINE
www.clubleloft.com

Entrée gratuite
sur présentation de ce coupon
valide les vendredis seulement
offre valide jusqu'au 15 octobre 2006

PRIX INCROYABLES

COMPAQ
Le plus compact
Compaq Presario V2710
Écran 14" WXGA Brightview 1280x768
AMD Sempron 3100 1.8 GHz
Graveur DVD±R/RW DC
1 Go de mémoire RAM
749$
ou 24$/m†

lenovo
Série 3000 C100
Écran 15" XGA
Intel Celeron-M 370 1.5GHz
Graveur CD/DVD
512 Mo de mémoire
Disque dur de 80 Go
Sans-fil intégré
599$*
ou 23$/m†

SONY VAIO
Écran Ultra Brillant
Sony VAIO FS
15,4" WXGA XBRITE 1280x800
Intel Pentium-M 1.86 GHz
Graveur DVD±R/RW DC
Disque dur de 100 Go
Sans-fil intégré
899$
ou 29$/m†
+ de 400$ de logiciels inclus

MICRO 2200
Micro 2200 UdeM
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200, Montréal
Tél.: 514.343.2313
Côte-Des-Neiges
micro2200.ca

3200 Jean-Brillant
à côté de la Grande cafétéria
Ave Decelles
Côte-Des-Neiges
Jean-Brillant
Côte-Des-Neiges

*Après rabais postal. Détails en magasin.
†Financement étudiant, 0$ à l'achat et 0$ résiduel, terme de 36 mois, taxes en sus, détails en magasin, prix et caractéristiques sujet à changement sans préavis, quantités limitées.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 5

Médias universitaires anglophones

INFOPUB

Cet été, mtvU, une chaîne de télévision et Internet appartenant à MTV Network destinée aux 18 à 24 ans qui diffuse musique et vidéos, faisait l'acquisition de la compagnie mère de College Publisher : Y2M. College Publisher est une compagnie spécialisée dans la gestion de sites Web de journaux étudiants ; elle s'occupe du design et de la publicité de plus de 300 sites de publications issues de campus américains et canadiens, dont ceux, près de chez nous, du *McGill Tribune*, du *Concordian* et du *Varsity*.

Isabelle LANTAGNE

L'achat de la compagnie mère de College Publisher s'insère dans la stratégie déployée par le réseau MTV Network visant à devenir la première plateforme multimédia aux États-Unis. *«Cette acquisition fait partie de notre stratégie d'affaires : acquérir d'avantage d'espace digital et continuer d'élargir notre portfolio de musique, jeux, nouvelles et divertissements»*, explique Judy McGrath, chef de la direction, MTV Network, dans un communiqué de presse diffusé le 2 août. MTV Network espère aussi ainsi constituer une plateforme publicitaire efficace pour cibler les 18-24 ans à travers la télévision et Internet.

CONTENANT PERFORMANT

Il semble que mtvU ne souhaite pas effectuer de changements majeurs dans les journaux étudiants opérés par College Publisher. Stephen Friedman, directeur de mtvU, une chaîne appartenant à MTV Network, dit vouloir *«poursuivre la tradition de College Publisher et souhaiter laisser les étudiants gérer le contenu de leurs journaux et de leurs sites Web»*. Stephen Friedman souligne que mtvU envisage plutôt de fournir de nouveaux outils aux journaux étudiants afin d'améliorer la version Web de leurs publications. *«Nous travaillons présentement à concevoir un lecteur à haut débit qui permettra aux étudiants de mettre en ligne des reportages audio et vidéo»*, explique Friedman. Il ajoute que mtvU offrira aussi du contenu aux journaux étudiants, sous forme de musique et de vidéos, mais qu'ils seront libres de l'accepter ou non. M. Friedman assure que mtvU consulte présentement des douzaines de journaux universitaires afin d'offrir des services adaptés à leurs besoins.

C'est plutôt la relation commerciale qui lie les journaux étudiants et College Publisher qui changera. MtvU planifie de modifier les contrats existant entre College Publisher et leurs clients étudiants actuels. *«Nous ne voudrions changer qu'une chose : augmenter les revenus des journaux étudiants*, explique Stephen Friedman. *S'ils augmentent leur nombre de lecteurs, ils auront plus d'argent.»*

Selon Sam Ford, étudiant aux cycles supérieurs et assistant de recherche au Convergence Culture Consortium du Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Boston, il n'y a pas d'impact visible de la transaction sur le travail des journalistes étudiants pour l'instant. *«La plupart des journalistes ne se soucient pas de la publicité ; ils s'intéressent au contenu des nouvelles et veulent bien faire leur travail»*, remarque-t-il.

La plupart des journalistes ne se soucient pas de la publicité ; ils s'intéressent au contenu des nouvelles et veulent bien faire leur travail

Sam Ford
étudiant aux cycles supérieurs et assistant de recherche au Convergence Culture Consortium du MIT

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

ÉTUDIANTS INDIFFÉRENTS

Rob Terpstra, le rédacteur en chef du *Brock Press*, le journal étudiant de l'Université Brock à St. Catharines en Ontario, confirme l'intuition de Sam Ford. Il n'était pas au courant de l'acquisition récente de College Publisher par mtvU. *«Nous avons vraiment peu de contacts avec College Publisher. Cela n'influence pas ce que nous faisons»*, affirme-t-il. James Gotowiec, rédacteur en chef du *McGill Tribune*, assure également que leur relation avec la compagnie ne change rien au contenu des nouvelles étudiantes : *«College Publisher héberge le site, s'occupe du design et de la publicité. Je ne suis pratiquement pas en contact avec eux.»* Paul Slachta, gestionnaire de la publicité au *McGill Tribune*, explique que *«pour l'instant, l'achat de College Publisher par mtvU n'a pas d'impact sur la publicité. Les cours viennent de commencer et nous publierons notre premier numéro cette semaine. S'il y a des conséquences, elles se feront sentir beaucoup plus tard»*.

Cette acquisition fait partie de notre stratégie d'affaires : acquérir d'avantage d'espace digital et continuer d'élargir notre portfolio de musique, jeux, nouvelles et divertissements

Judy McGrath
chef de la direction, MTV Network

Pour Sam Ford du Convergence Culture Consortium du MIT, il est difficile de prévoir les conséquences de l'acquisition de College Publisher. *«Trop de gens sont impliqués dans le processus de décisions ; nous ne pouvons pas savoir quel modèle d'affaires mtvU choisira. Cela prendra encore plusieurs mois avant que mtvU mette en place une structure précise»*, explique-t-il. MtvU serait préoccupée par l'image qu'elle projette ; elle veut démontrer qu'elle est engagée auprès des jeunes, qu'ils ont leur place. Sam Ford conclut : *«La question devrait plutôt être : comment mtvU encouragera davantage la diffusion des nouvelles rapportées par les journaux étudiants.»*

Y2M

College Publisher fait partie de Youth Media & Marketing Networks (Y2M), une compagnie de média et marketing. Les principaux clients de Y2M sont Ford, GEICO, Monster, Sony, Samsung, Microsoft et Citibank. Y2M leur offre des services de courriels publicitaires, de bannières sur les pages Web, de distribution de dépliants publicitaires et d'études de marché et organise aussi des évènements promotionnels.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 6

L'Université de Montréal,

une institution francophone avant tout.

Louis-Philippe, Vien

Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal

L'université de Montréal est l'une des dix plus grandes universités de recherche au Canada. Elle est en contact avec des centaines d'autres institutions de savoir supérieur, et ce partout dans le monde. Ses professeurs comme ses étudiants sont de toutes les origines et la recherche qu'ils y effectuent est reconnue sur l'ensemble de la surface du globe. Mais de toutes ces particularités, il en est une qui la caractérise encore plus de ses consoeurs; l'UdM est une université de langue française au coeur d'une Amérique du Nord anglophone.

Si avec ses écoles affiliées, soit la Polytechnique et les HEC, l'UdM est le plus grand pôle d'enseignement au Québec. De ce fait, elle est aussi un apport incontournable au Québec d'aujourd'hui et encore plus à celui de demain. À partir de là, et considérant que le Québec utilise le français comme langue de communication commune, il est tout à fait normal que notre institution universitaire en convienne de même. Et si pour certains cela semble aller de soit, il est important de rappeler que la place de la langue de Molière n'est pas si confortable que ce que l'on s'entend à dire. La volonté d'internationalisation de l'UdM, l'importance que prennent les technologies de la communication avec la place que l'anglais y occupe, ainsi que « le rôle de l'Université, institution montréalaise, dans un milieu où l'avenir du français est un enjeu majeur » , voilà autant de raisons pour préoccuper de la condition du français à l'UdM.

À cette fin, cette dernière a adopté le 26 novembre 2001 la Politique linguistique de l'Université de Montréal. À ce titre, il est bon de se rappeler le travail exemplaire qu'avait alors produit la FAÉCUM à l'occasion, entre autres, du dépôt de son Avis sur l'élaboration d'une politique linguistique institutionnelle à l'Université de Montréal. En effet, notre avis est cité dans les documents universitaires comme étant l'une des étapes importante et structurante de l'élaboration de la politique linguistique et de grands pans de notre réflexion d'alors sont maintenant présents dans la politique.

Dans le préambule de la politique, on peut lire que l'institution souhaite par ce geste se conformer à l'esprit de la charte de la langue française dans un premier temps, jouer un rôle exemplaire en faveur de la langue française dans un second et finalement être un moteur dans le développement et le dynamisme de la société québécoise, justement par la promotion du français. Fruit du travail de notre Fédération, elle nous est maintenant un droit acquis, et il est donc important de s'assurer de son application. Veuillez noter que les pages 23 et 24 de votre guide étudiant recensent quelques-uns des articles les plus importants de la politique linguistique de l'Université de Montréal.

Plus qu'une déclaration d'intention

Pour la FAÉCUM, cette politique se doit d'être d'avantage qu'une simple déclaration d'intention. En 1997, lors d'un référendum pan campus 86.5% des étudiants ayant exprimés leur droit de vote trouvaient « opportun que la qualité du français soit améliorée à l'Université de Montréal, tant au niveau de l'enseignement que du fonctionnement de l'Université. » et 80.3% des participants jugeaient qu'il était « opportun d'accorder à la FAÉCUM de voir à la mise en oeuvre des mesures nécessaires à l'amélioration de la qualité de français sur le campus de l'Université de Montréal». Il s'agissait là d'un mandat clair et sans équivoque que la Fédération releva avec brio.

Cette année, le 30e Congrès annuel de notre Fédération a mandaté le bureau exécutif de produire un bilan de l'application de la politique linguistique et aussi d'assurer une vaste promotion de cette dernière auprès des étudiants. Par cette orientation, nous réitérons l'importance que nous accordons à ce dossier, nous réaffirmons que pour nous, la place du français dans notre université est centrale.

La FAÉCUM participe au Comité permanant de la politique linguistique, un groupe réunissant professeurs, administration universitaire, employés non enseignants, chargées de cours et étudiants. Sous la présidence d'un doyen, le comité « a notamment pour tâche de veiller à l'élaboration du plan d'action » de la politique linguistique. Par nos interventions à cette table, nous veillerons à ce que vous ayez tout entre vos mains afin de pouvoir vous prévaloir de votre droit.

De plus, la question de la place du français à l'UdM prend une toute nouvelle tangente avec le projet des Baccalauréats de 120 crédits bilingues. Deux projets du genre sont présentement sous étude par le rectorat, l'un destiné à des cohortes anglophones, l'autre pour des étudiants hispanophones. La volonté derrière cette idée est d'offrir des cours à de nouveaux étudiants dans leur langue maternelle, pour progressivement les substituer par des cours en français. À terme, soit au bout des 4 ans de la formation, il s'agirait d'une immersion linguistique. Bien que l'idée semble vertueuse, la FAÉCUM pose cependant certaines questions. Considérant le manque de professeurs, comment l'Université compte-t-elle offrir de nouvelles charges de cours dans des langues étrangères sans pour autant diminuer les charges de cours en français? Si elle recrute pour compenser son manque de charge de cours, l'Université désire-t-elle vraiment mettre ses nouvelles ressources dans un tel programme ou plutôt combler les véritables problèmes à ses actuels étudiants? Ne parlons que des cours fantômes, de l'offre de cours en général ou encore de l'encadrement aux étudiants des cycles supérieurs. Ce sont là des chois institutionnels qu'il nous faudra prendre dans l'avenir. La FAÉCUM y pense dès maintenant.

LE RÉGIME COLLECTIF DE SOINS DE SANTÉ ET DENTAIRES DE LA FAÉCUM

Améliorez votre couverture des soins de la vue

Plus de 200 $ d'économies ajoutées à votre couverture.

Optométristes et opticiens du réseau

Les membres du réseau ci-dessous vous offrent les avantages suivants :

- Examen de la vue à 10 $ (en combinant la couverture et le rabais du réseau)
- 150 $ d'économies (couverture + rabais du réseau) sur les lunettes complètes (verres et montures)
- Paiement direct

QUARTIER LATIN

LA BOÎTE À LUNETTES
2025, rue Saint-Denis
(514) 844-0830

CÔTE-DES-NEIGES

LUNETTERIE F. FARHAT
5540, Côte-des-Neiges
(514) 340-0135

CLINIQUE D'OPTOMÉTRIE JOSEPH ASSOULINE
3535, chemin Queen Mary
(514) 731-3297

CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

OPTIQUE TOWN
1460, rue Sherbrooke Ouest
(514) 286-8020

OPTIQUE LE CARTIER
1115 rue Sherbrooke Ouest
Bureau 22
(514) 844-8777

HARRY TOULCH VISION
1327, avenue Greene
(514) 937-0446

PLATEAU MONT-ROYAL

HARRY TOULCH VISION
4021, boul. Saint-Laurent
(514) 849-1433

LUNETTERIE F. FARHAT
1274, avenue Mont-Royal Est
(514) 527-8201

HARRY TOULCH VISION
4129, rue Saint-Denis
(514) 849-0559

Chirurgie au laser : Lasik MD

- 300 $ d'économies sur la chirurgie au laser (couverture + rabais du réseau)

SANTEETUDIANTE.COM
Ça donne de l'assurance !

ASEQ Alliance pour la santé étudiante au Québec
1996-2006 10 ans de service

FAÉCUM
Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal

santeetudiante.com
1134, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 700
Montréal (Québec) H3B 1H4
Tél. : (514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

Conférence sur le transport actif et alternatif

Dans le cadre de l'événement de la journée en ville sans ma voiture, la fédération entend présenter une conférence au B-2215 portant sur les enjeux du transport et les alternatives collectivement souhaitables. Trois groupes possédant une précieuse expertise sur le sujet viendront partager leurs idées sur ce sujet.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 7

BRÈVES

LE WATERLOO DU TERRORISME

À l'Université de Waterloo, en Ontario, l'arrestation de quatre anciens membres de l'Association des étudiants tamouls de Waterloo (WATSA) cause des problèmes à cette dernière. Les quatre anciens membres, au nombre desquels figurent d'anciens président et vice-président de la WATSA, ont été arrêtés avec trois autres Canadiens parce qu'ils sont soupçonnés d'avoir tenté d'acheter des missiles sol-air et des AK-47 destinés à supporter les Tigres tamouls, une organisation désignée terroriste par le gouvernement canadien en avril 2006. Après les arrestations, l'Université de Waterloo, en collaboration avec l'association étudiante locale, la Federation of Students (Feds), a décidé d'exécuter des vérifications légales sur la WATSA afin de voir si son argent est dépensé de façon légitime.

Source : *Imprint*, le journal étudiant de l'Université de Waterloo

SO SO SO SOCIALISONS

Difficile de mobiliser les étudiants ? Pas lorsque l'on s'attaque à leur site Web de réseautage préféré, si l'on en croit les dernières éditions de plusieurs journaux étudiants américains. Le mardi 5 septembre, les administrateurs de Facebook, un site qui permet de mettre en contact des gens appartenant à la même communauté – dont les universités – intégraient de nouvelles fonctions à leur site Web. Des centaines de milliers d'étudiants protestèrent rapidement : ces mesures compromettraient la vie privée des usagers. Avec ces nouvelles fonctions, les amis d'un usager pouvaient ajouter des nouvelles à son profil et révéler au monde ses activités et relations récentes. On pouvait aussi découvrir sur le profil d'un usager l'historique des profils qu'il a visités sur Facebook. À la suite du tollé, le jeudi 9 septembre, soit deux jours seulement après l'introduction des mesures, les administrateurs de Facebook rendaient les fonctions optionnelles. Une autre preuve que l'union fait la force…

Source : *Yale Daily News*

Agenda campus

VERT LA RESPONSABILITÉ

Vous voudriez tellement consommer de façon plus éthique, plus écologique, plus responsable. Mais voilà, c'est trop long, trop compliqué et vous ne savez plus à quel saint vous vouer. Vous n'avez plus d'excuse : les comités étudiants de l'Université de Montréal UniVERTcité et Scruté lançaient, le 7 septembre, le *Guide du consomm'Acteur*. Le guide comprend de nombreuses adresses et des trucs simples pour aider chacun à changer le monde au quotidien.

Des copies papier du guide sont disponibles gratuitement aux comptoirs multiservices de la FAÉCUM, dans les cafés étudiants et dans les kiosques des comités concernés. On peut aussi télécharger le guide sur les sites Web des comités étudiants : www.scrute.ca et www.univertcite.org.

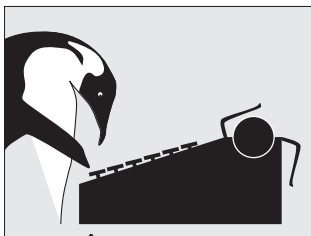
FIN DE SEMAINE SPORTIVE

Une fin de semaine occupée s'annonce pour les Carabins de l'Université de Montréal, puisque pas moins de trois rencontres sportives auront lieu au CEPSUM. Le vendredi 15 septembre, rendez-vous au CEPSUM pour deux matches de soccer : d'abord, à 19h00, l'équipe féminine de soccer des Carabins affrontera celle de l'UQÀM, puis, à 21h00, ce sera au tour de l'équipe masculine de soccer de faire face à celle de l'UQÀM. Samedi le 16 septembre, à 13h00, les Carabins les plus médiatisés – ceux de l'équipe de football bien sûr – recevront les Stingers de l'Université Concordia au CEPSUM.

Informations : (514) 343-7772

RENDEZ-VOUS PIÉTON

N'oubliez pas la journée *En ville sans ma voiture* qui se tiendra le 22 septembre. Des activités sont aussi prévues à l'Université de Montréal pour souligner l'évènement. Les 21 et 22 septembre, le deuxième étage du pavillon Jean-Brillant sera l'hôte de kiosques environnementaux. Laure Waridel donnera une conférence intitulée *Changer le monde un geste à la fois* le 22 septembre, à 11h45, au local B-2245 du pavillon Jean-Brillant.



Le courrier des lecteurs

Envoyez votre courrier avant lundi le 18 septembre à midi et courrez la chance de remporter une paire de billets de cinéma!

Envoyez vos opinions à redac@quartierlibre.ca

Le courrier des lecteurs

IL FAUT RESTER

Plusieurs s'opposent à l'intervention canadienne en Afghanistan, parce que, disent-ils, ce n'est pas une mission de paix mais une guerre au sens classique du terme. Cette assertion sous-tend deux choses : (1) Elle suppose qu'on peut dans tous les cas avoir une paix durable sans prendre les armes et (2) que le Canada n'a jamais fait la guerre proprement dite ou qu'il ne devrait jamais la faire. Le premier présupposé est faux. (…) Dans la plupart des cas, les missions de paix de type «post-guerre froide» ont été des échecs monumentaux. L'intervention au Rwanda (1994-95) en est un tragique exemple (800 000 morts). Pourquoi ces missions ont-elles été pour la plupart des échecs? Parce que les forces internationales n'avaient pas le mandat ni les moyens d'imposer la paix. Ils n'étaient que des observateurs impuissants. (…) Il faut donner aux forces internationales le mandat et les moyens de protéger les populations en danger. Le deuxième présupposé est aussi faux. Certes, le Canada a une tradition diplomatique axée sur le compromis et la médiation, mais lorsqu'il fallait le faire, les Canadiens ont pris part aux grands conflits de ce siècle. Il fallait combattre le nazisme et l'Empire du Japon (1939-45), la Corée du Nord (1950-53), Saddam Hussein (1990-91) et le Canada n'a pas hésité à joindre les alliances internationales dans ces guerres justes. (…)

On entend souvent dire que le Canada perdra sa réputation sur la scène internationale s'il ne se retire pas au plus vite de ce pays. Au contraire, (…) comment pourrons-nous alors prétendre que notre pays est le champion de la justice et de la démocratie si nous battons en retraite, au moment même où nous faisons face à la violence d'un mouvement tyrannique ? (…) Bien sûr, notre armée ne pourra pas rester à n'importe quel prix. Si les talibans continuent à reprendre le contrôle des zones stratégiques, si les occidentaux ne gagnent pas la confiance de la population locale et si les renforts ne viennent pas rapidement, alors il faudra penser à se retirer. (…) Mais nous n'en sommes pas là. La situation est critique, mais elle n'est pas hors de contrôle. (…)

À moyen terme, il faudra penser à élargir la mission des forces internationales pour mieux contrôler la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. Selon l'avis des experts, cette frontière est pour l'instant une véritable passoire en ressources humaines et en armes pour les rebelles. (…)

Martin Leblanc
Doctorant en philosophie, Université de Montréal

DÉCLARATION DE LA CASUM

L'année 2005-2006 à l'Université de Montréal s'est terminée sous le choc de l'annonce d'un budget asphyxiant pour l'année 2006-2007. Aux compressions, amputations et coupes sombres s'ajoutaient les arrêts d'embauches, abolitions de postes et nouveaux frais imputés aux étudiants. Le coup porté à l'intégrité du milieu universitaire et la dégradation des conditions de travail laissaient prévoir un assèchement de l'activité de recherche et une menace à la formation des étudiants. C'est bien la réalisation de la mission universitaire qui était en danger. Au nom d'une inexplicable volonté d'éponger le déficit à moyen terme, la direction engageait l'Université de Montréal sur la pente du sous-développement. Une telle orientation mettait en péril la position de l'Université de Montréal dans l'éducation supérieure au Québec

La CASUM avait critiqué le choix fait par la direction. (…) Plutôt que de priver la communauté universitaire des ressources vitales à sa survie, la direction était conviée à réclamer le réinvestissement public avec toute l'insistance que justifiait la gravité de la situation. (…) En attendant la CASUM demande que le réinvestissement qui se fera, quelle que soit son importance, soit destiné à la communauté universitaire en priorité, et surtout pas à l'achat de nouveaux immeubles. Elle demande une révision immédiate du budget 2006-2007, avec pour objectif l'annulation des compressions inscrites à ce budget, ainsi que des nouveaux frais technologiques imposés aux étudiants. Le déficit peut attendre.

La CASUM insiste sur le fait qu'il faut davantage de financement public. Les autorités doivent être constamment interpellées afin de les sensibiliser à l'importance de l'éducation pour la collectivité et de leur rappeler leurs responsabilités de mandataires de la société québécoise. (…)

CASUM (Coalition des Associations et Syndicats de l'Université de Montréal)

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 8

FUTON D'OR

Futons fabriqués à la main au Québec depuis 1981

Vente Rentrée universitaire

Livraison gratuite sur l'Ile de Montréal
Choix de housses à 50 % de rabais
Autres rabais en magasin

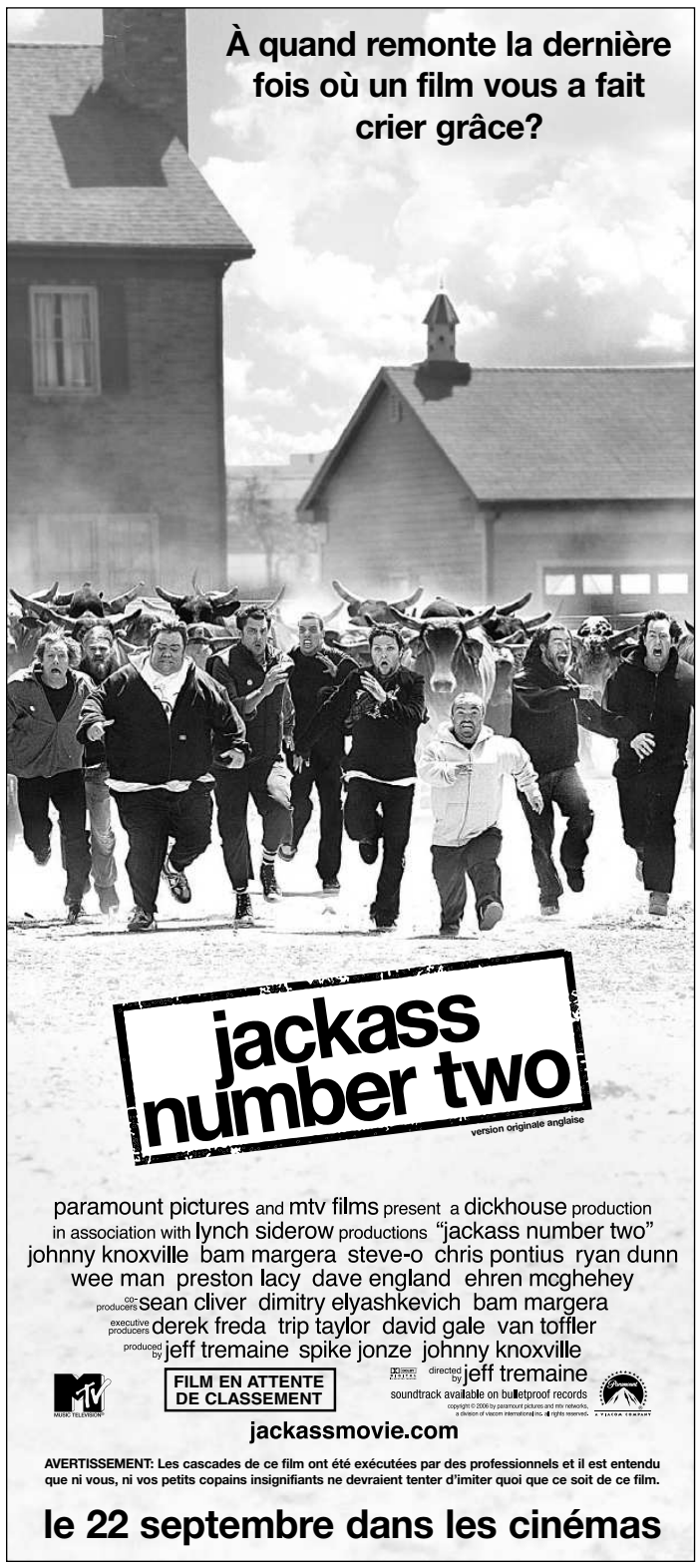
-20$ Base Budget Futon Cumulus 8" 228$

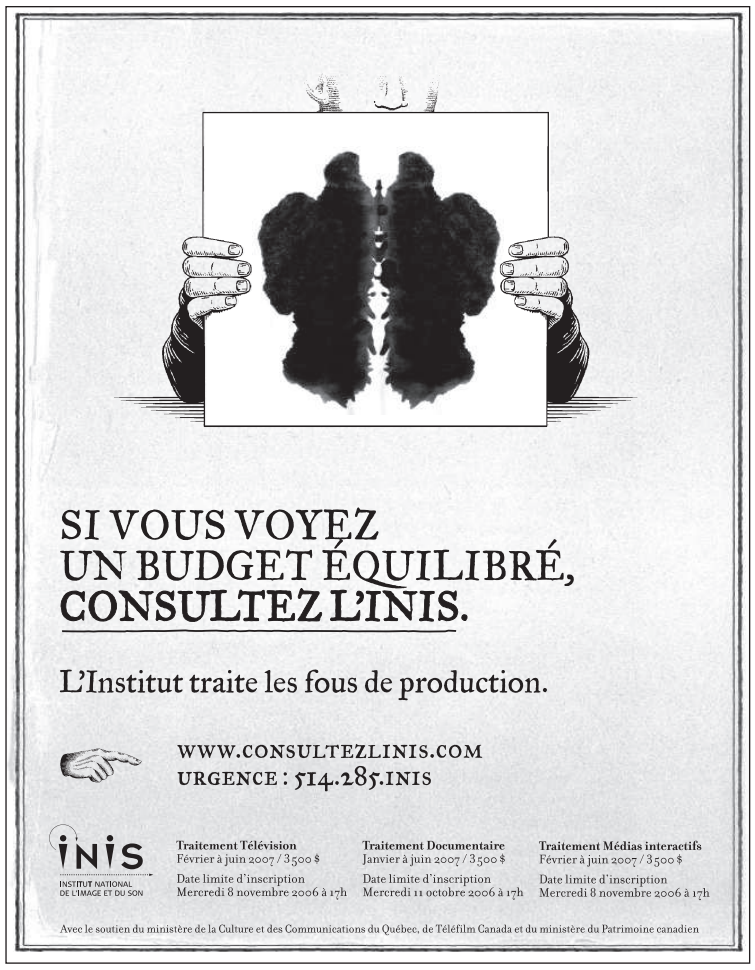
-20$ Base Jane Futon Cumulus 8" 328$

-50$ Base George Futon Premium 9" 448$

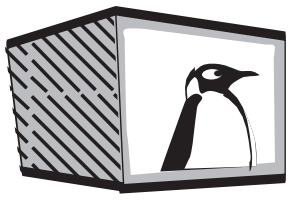
-40$ Base Pasadena Futon Premium 9" 438$

www.futondor.com
3855, St-Denis 514-499-0438





Quartier Libre



Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!

Aucune expérience préalable n'est nécessaire!

Rejoignez l'équipe de rédaction

les mercredi

30 Août,

13 septembre

27 septembre

11 octobre

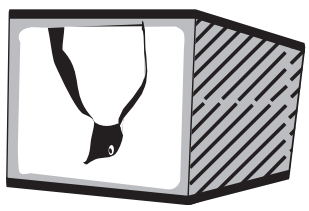
25 octobre

8 novembre

22 novembre

à 17h00

et participez à la réunion de production du journal.



_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 9

Centres étudiants

PERDUS SANS ESPACE

En août, l'association étudiante de l'Université Concordia, la Concordia Student Union (CSU), se voyait privée du seul espace destiné aux activités étudiantes du campus du centre-ville de l'Université, la mezzanine de l'édifice Henry F. Hall. Mise au point sur la place réservée aux étudiants sur leurs campus.

Christian LAMBERT

Jusqu'au 24 août 2006, *«une entente verbale avec la direction permettait aux étudiants d'utiliser la mezzanine de l'édifice Henry F. Hall pour des clubs, des événements et des réunions»*, explique le vice-président aux affaires externes de la Concordia Student Union (CSU), Justin Levy, précisant cependant que les étudiants *«n'étaient pas propriétaires de la mezzanine»*. Un changement de cap a été opéré cet été : un salon occupera bientôt les lieux. L'Université Concordia se défend en soulignant que l'espace demeurera disponible pour les étudiants. Or, ces derniers indiquent qu'ils perdent ainsi le contrôle de cet espace et la liberté de l'utiliser quand bon leur semble. Aux dires de Justin Levy, il ne s'agit pas là d'une première : *«En 1992, nous avons perdu notre local au campus du Centre-ville et, en 1997, c'était au tour de notre espace au Centennial Building de nous être pris.»*

PHOTO : MARIE-SOLEIL DÉSAUTELS

LA MEZZANINE DU HENRY F. HALL A ÉTÉ SAISIE PAR L'ADMINISTRATION DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA.

CONTRÔLES SPATIAUX

La CSU ignore la raison pour laquelle l'Université a choisi de réquisitionner la mezzanine. La direction semble toutefois motivée par un désir de conserver un contrôle total sur ses bâtiments, croit M. Levy. *«Elle ne veut pas céder ses droits sur ses locaux, préférant procéder à des ententes verbales. En 1997, l'Université a refusé un investissement des étudiants de 15 millions sur le campus.»* Sur la question de l'attribution de l'espace, la direction privilégie l'entente informelle à la signature d'un contrat en bonne et due forme avec les étudiants. Cela donne la liberté à l'administration de reprendre les locaux si le besoin se fait sentir. Levy déplore que les espaces ainsi repris *«soient parfois transformés en salons qui ne nous servent pas, ou qu'ils soient laissés vides»*.

Justin Levy rappelle *«qu'il est important que les étudiants possèdent un espace où ils peuvent être représentés, une vitrine où s'exprimer»*. Le coordonnateur aux affaires institutionnelles de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), Sylvain Dubé, abonde en ce sens : *«S'il se passe des choses sur le campus, les étudiants seront plus enclins à y rester pour participer aux activités.»*. Il soutient que le projet d'un pavillon étudiant, au-dessus du garage Louis-Collin, dynamiserait le campus de l'Université de Montréal. La présence d'un tel espace assurerait la cohésion de la vie étudiante tout en favorisant le sentiment d'appartenance à l'institution. Il insiste sur le fait que la réalisation de ces projets dépend des étudiants et non de l'Université : *«La vie étudiante est créée par les étudiants.»*

Sylvain Dubé assure que l'Université de Montréal n'impose aucun contrôle excessif en ce qui a trait à l'espace : *«On peut louer les locaux à condition de remplir les procédures administratives.»* L'article 5 de la politique relative aux locaux indique que les services à la communauté sont inclus dans *«l'utilisation normale des locaux»*. Toutefois, l'article 3 rappelle que *«rien dans la présente politique ne saurait être interprété comme créant à l'endroit de l'Université quelque obligation de louer, attribuer ou autrement affecter ses locaux à quelque personne ou organisme»*. Bref, l'usage du territoire reste à l'entière discrétion de la direction de l'UdeM. De son côté, Sylvie Fortin, responsable du service à la clientèle de la direction des immeubles, assure que les politiques tiennent compte des intérêts de tous et qu'elles sont adéquates.

ON N'EN FERA PAS UNE MONTAGNE

Si ces politiques sont adéquates, l'Université doit cependant composer avec certaines contraintes. On chiffrait son déficit d'espace net sur le campus à 38 698 m² en 2004-2005. Selon Sylvie Fortin, la rentrée d'automne *«devient un véritable casse-tête»* pour caser tous les cours et il faut constamment *«presser le citron pour obtenir plus d'espace»*. Elle déplore quelques manques comme un lieu de rencontre sur le campus, des espaces de restauration plus nombreux ou un complexe hôtelier. Selon elle, de telles installations auraient un impact majeur sur la vie étudiante tout en améliorant le séjour des visiteurs. Sylvie Fortin reconnaît toutefois que l'Université gère des ressources limitées et doit d'abord songer à l'enseignement et la recherche.

Contrairement à Concordia ou à l'UQÀM, dont les campus sont morcelés, l'Université de Montréal préfère concentrer ses bâtiments autour d'un point central : le pavillon Roger-Gaudry. Or, difficile d'envisager l'expansion du campus principal, car des règles sévères protègent le site du mont Royal. De plus, l'UdeM s'est officiellement engagée à protéger les boisés déjà présents sur son territoire. Jusqu'à présent, le manque d'espace fut endigué par une concentration des activités et des bâtiments, mais le développement hors campus constitue la seule solution viable à long terme, estime la direction. Nous noterons à cet effet la présence d'un pavillon à Longueuil et l'ouverture récente d'un nouveau campus à Laval, près de la future station de métro Montmorency.

Plan de développement de l'UdeM

2010, L'ODYSSÉE DE LA CONSULTATION

Malgré l'augmentation du nombre d'étudiants fréquentant l'Université de Montréal, ses ressources financières diminuent annuellement. Le projet de consultation UdeM 2010, élaboré par le recteur Luc Vinet, tente de résoudre cette problématique en questionnant les différents acteurs de la communauté universitaire sur leur vision de l'Université pour l'an 2010. Pour que tous poussent dans la même direction.

Karine NADEAU

Dans le cadre du processus d'UdeM 2010, l'équipe du rectorat a invité les associations et les syndicats de l'UdeM à soumettre des mémoires faisant état de leurs idées quant à l'avenir de l'Université. La sortie du rapport final de la consultation est prévue pour octobre 2006. Le rectorat devra ensuite passer à l'action pour réaliser ses objectifs d'ici 2010. L'échéance est fixée à l'année 2010 parce que c'est *«la fin du mandat de l'équipe de direction actuellement en place»*, souligne Pierre Simonet, vice-recteur à la planification de l'Université de Montréal.

CONSULTER SANS SE CONCERTER

«La direction veut amener une réflexion sur le campus», explique Pierre Simonet. Selon lui, *«la communauté universitaire doit comprendre vers quoi l'Université se dirige pour 2010, c'est un projet qui s'avère nécessaire pour la pleine réalisation du potentiel de l'Université»*. Louis Dumont, président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM), se montre cependant critique envers UdeM 2010 : *«L'équipe du rectorat qui est en place veut faire en sorte que l'ensemble de la communauté donne son opinion, mais il faut comprendre qu'il s'agit d'une consultation et non de concertation. La direction aura toujours le dernier mot.»* Paul Krivicky, directeur général du CEPSUM, semble favorable au projet. *«L'institution doit se donner une vision. Le moment le plus intéressant sera celui où la consultation deviendra un plan d'action»*, dit-il. Quant à l'association des cadres et professionnels de l'Université de Montréal (ACPUM), il semble qu'elle ne soit pas autorisée à émettre d'opinion sur la consultation.

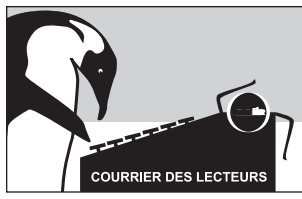
Le SGPUM craint notamment que la direction fasse passer les intérêts financiers de l'Université avant la recherche et l'enseignement. Pour M. Dumont, *«le professeur est au cœur des ressources favorisant l'apprentissage des étudiants»*. Une mission à laquelle la direction n'a pas toujours été sensible : *«En 1998, la campagne de promotion de l'Université de l'ancien recteur Robert Lacroix s'est traduite par une course à la clientèle»*, explique Louis Dumont. Or, si le nombre d'étudiants augmentait, le nombre de professeurs ne suivait pas. *«On compte maintenant un manque de 150 professeurs,* souligne-t-il. *Le nombre d'étudiants par professeur a augmenté de 30%.»*

LE NERF DE LA GUERRE

Même si c'est le rectorat qui fera les choix finaux dans la consultation UdeM 2010, il n'aura peut-être pas le dernier mot. Le rapport final, qui sera déposé en octobre, dépendra d'un éventuel réinvestissement du gouvernement provincial dans les universités, souligne Pierre Simonet. Il rappelle que le sous-financement des universités québécoises par rapport à celles du reste du Canada est évalué à 375 millions. Selon lui, *«sans réinvestissement, le Québec se dirigera, après la révolution tranquille, vers une régression tranquille.»* Certains aspects du projet pourraient tout de même être réalisés sans argent neuf, selon Pierre Simonet. *«Si on pense à la culture institutionnelle, je parle du mode de pensée et de faire, de la mise en réseau et de la concertation accrue, il est possible d'évoluer. Aucune ressource additionnelle n'est nécessaire pour cela»*, dit-il. Louis Dumont précise qu'il y a un réinvestissement dans les universités, quoique petit. Si son montant n'est pas si élevé, *«c'est surtout dû au fait que nous ne sommes pas capables de vendre l'Université dans la population,* estime Louis Dumont. *On veut de l'argent, mais on doit d'abord convaincre la population que l'Université n'engendre pas des coûts qui les privent d'autres services, mais que c'est plutôt un investissement qui rapporte»*.

C'est en septembre que sera déposé le premier rapport-synthèse des avis recueillis au cours des consultations. Tous seront alors invités à se prononcer et le rapport final sera déposé en octobre. Verrons-nous ou non un changement concret dans la mission de l'Université de Montréal ? Rendez-vous en 2010 !

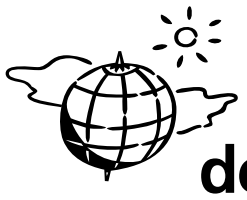
_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 10



Ecrivez au *courrier des lecteurs* du ***Quartier libre***, en 3000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Adresser vos textes à redac@quartierlibre.ca

Services aux étudiants
Bureau des étudiants internationaux



Changez de cour d'école !

La médecine vétérinaire à Lisbonne, les mathématiques à Vancouver, la sociologie à Santiago… Participez à un programme d'échanges d'étudiants.

Maison internationale – Programmation automne 2006

> Rencontres d'information générale
Pour en savoir plus sur les conditions d'admissibilité aux programmes d'échanges d'étudiants.

Jeudi 14 septembre, 14 h à 15 h
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Mardi 19 septembre, 11 h 45 à 12 h 45
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-3205

Jeudi 21 septembre, 10 h 30 à 11 h 30
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Jeudi 28 septembre, 11 h 45 à 12 h 45
Pav. Marie-Victorin, local A-135

Jeudi 5 octobre, 10 h 30 à 11 h 30
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Mardi 17 octobre, 11 h 45 à 12 h 45
Pav. Roger-Gaudry, local Y-117

Jeudi 19 octobre, 14 h à 15 h
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Mardi 24 octobre, 10 h 30 à 11 h 30
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Mardi 7 novembre, 14 h à 15 h
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Mardi 28 novembre, 10 h 30 à 11 h 30
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

> Rencontres pour les 2e et 3e cycles seulement
Pour en savoir plus sur les conditions d'admissibilité à la bourse de mobilité du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) lors d'un programme d'échanges d'étudiants, de stages ou de séjours de recherche.

Mardi 26 septembre, 14 h à 15 h
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

Jeudi 2 novembre, 14 h à 15 h
Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

> Semaines thématiques
Pour en savoir plus sur les destinations disponibles pour votre séjour à l'étranger, présentez-vous au centre de documentation de la Maison internationale, entre 9 h 30 et 15 h.

Lundi 2 et mardi 3 octobre……Étudier en anglais : en Amérique, en Europe et en Asie
Mercredi 4 et jeudi 5 octobre ……Étudier en français : en France, en Belgique, au Liban, au Maroc et en Suisse
Vendredi 6 octobre……Étudier en italien et en portugais : en Italie, au Brésil et au Portugal
Mardi 10 et mercredi 11 octobre……Étudier en espagnol : en Espagne, au Mexique, au Chili et en Argentine
Jeudi 12 octobre……Étudier en allemand : en Allemagne et en Autriche

JOURNÉES SUR LES ÉTUDES AU CANADA ET À L'INTERNATIONAL

Mercredi 22 et jeudi 23 novembre
Programmes d'échanges d'étudiants, stages, séjours de recherche… Informez-vous !

Foire aux kiosques
De 11 h 30 à 13 h, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage (près du café-bar La Brunante)
Mercredi 22 novembre ……Étudier en anglais et en espagnol
Jeudi 23 novembre……Étudier en français, en portugais, en italien et en allemand

Venez rencontrer des anciens participants aux programmes d'échanges, des étudiants internationaux séjournant à l'U de M et d'autres intervenants. Ils vous informeront sur les possibilités d'études hors Québec.
Plus de 20 pays représentés !

Maison internationale
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
3e étage, bureau C-351
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

514 343-6935
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

Université de Montréal

moi.meme@umontreal.ca

Comme étudiant inscrit à l'Université de Montréal, vous possédez une adresse de courriel institutionnelle de type **prenom.nom@umontreal.ca.**

Vous devez l'utiliser!

Cette adresse sera désormais la seule utilisée par l'Université (professeurs, facultés, départements, services, administration) pour communiquer avec vous. Il est donc de votre responsabilité de prendre connaissance des messages qui vous sont adressés à cette adresse, à défaut de quoi vous risquez de ne pas recevoir certaines informations indispensables.

Comment activer votre adresse de courriel institutionnelle

1. Accédez à *Mon portail UdeM* à l'adresse **www.portail.umontreal.ca.**
2. Sur la page d'authentification, inscrivez votre code d'identification (code permanent ou code d'accès DGTIC) et votre UNIP tels qu'ils figurent sur votre document d'admission.
3. Dans la section *Mon profil*, cliquez sur *Profil DGTIC*.
4. Dans le menu de gauche du Profil DGTIC, cliquez sur *Courriel*.

Sélectionnez l'un des deux choix suivants.

S'abonner au service de courriel Exchange

Une fois ce choix enregistré, vous pourrez consulter votre courriel à l'adresse **https://outlook.umontreal.ca.**

Acheminer votre courriel vers une adresse que vous utilisez déjà

Choisissez l'option *Une adresse de courriel personnelle que vous avez déjà ailleurs* et indiquez cette adresse.

Université de Montréal

Quartier Libre

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!

Aucune expérience préalable n'est nécessaire!

Rejoignez l'équipe de rédaction

les mercredi

30 Août,

13 septembre

27 septembre

11 octobre

25 octobre

8 novembre

22 novembre

à 17h00

et participez à la réunion de production du journal.

Recherchons

Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

Hommes entre 18 et 40 ans
De toutes nationalités
En bonne santé
Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:05 PM Page 11

Implication étudiante

GROSSE FATIGUE

La période de la rentrée est un moment privilégié pour les différents organismes qui souhaitent solliciter une participation étudiante. Toutefois, peu de jeunes répondent à l'appel. Une des causes possibles : le malaise démocratique.

Ariane PICHETTE-NEVEU

Récemment, la chercheuse Anne-Marie Gingras se penchait sur le sujet de l'espace citoyen. Pour prendre le pouls des principaux intervenants de la scène publique et de leur environnement, elle a mené avec eux 110 entrevues individuelles. Les constats qu'elle en tire l'ont surprise : *«82% des participants ont répondu que la démocratie sociale était une valeur importante, et ce, même si cela ne faisait pas partie des questions posées en entrevue. Cependant, 35% d'entre eux considèrent que les élections et les partis politiques sont frauduleux, malhonnêtes... Pourtant, mon étude ne cherchait pas à confirmer ou infirmer le phénomène du malaise démocratique.»* Les participants, au nombre desquels figuraient aussi des politiciens, semblaient démontrer un manque de confiance envers certaines institutions politiques. De plus, selon Statistiques Canada, le taux de participation des jeunes aux élections est faible. La participation des jeunes serait donc moins certaine, particulièrement chez les 18-24 ans.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

CONSCIENTISÉS, MAIS PAS IMPLIQUÉS

Cependant, comme le remarque Audrey Lefebvre-Pépin, membre du comité jeune de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), *«si les jeunes sont conscientisés, ce n'est pas un gage d'implication»*. Selon elle, les jeunes ne viendront pas poser des questions directement aux personnes-ressources, ils n'iront pas non plus prendre leur place par eux-mêmes. Les jeunes *«viendront seulement s'ils se sentent concernés directement, quand on réussit à les toucher»*, croit Patrick Jeannotte, membre du comité jeune de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Ainsi, il semble qu'ils doivent se sentir soutenus physiquement et moralement dans leur implication. De plus, selon Christian Bélair, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), il peut être difficile de trouver des gens pour s'impliquer, parce que ceux qui s'impliquent le font bénévolement. Ils investissent beaucoup de temps et d'efforts, il faut donc qu'ils aiment ce qu'ils font. Il y a donc aussi une nécessité *«d'offrir un produit intéressant»*.

C'est une génération à crédit. Consommer maintenant, payer plus tard. Les jeunes agissent de la même façon lorsqu'il est question d'implication. Étudier maintenant, payer plus tard, ce n'est pas une attitude proactive !

Christian Bélair
président de la FEUQ

Pour Christian Bélair, l'individualisme des jeunes se reflète dans leur façon de militer ou de s'impliquer : *«C'est une génération à crédit. Consommer maintenant, payer plus tard. Les jeunes agissent de la même façon lorsqu'il est question d'implication ; étudier maintenant, payer plus tard, ce n'est pas une attitude proactive.»* Selon lui, les étudiants deviennent militants après un certain temps, parce qu'ils ne se sentent pas toujours attaqués pendant leurs études. *«Ils devraient plutôt être proactifs»*, note-t-il. En ce sens, il croit que les établissements ou les cadres institutionnels des gouvernements n'aident pas les étudiants à prendre en charge leurs défis, priorités et enjeux en les encadrant trop. Francis Hamel, de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), croit cependant que le phénomène est quelque peu exagéré : *«Les jeunes ne peuvent désaffecter, parce que cela voudrait dire qu'ils auraient déjà "affecté" la politique.»* Pour lui, il n'y a pas plus de jeunes en politique aujourd'hui qu'en 1968.

Francis Hamel pense que le climat actuel a aussi quelque chose à voir avec la relation que les jeunes entretiennent actuellement avec la politique. Selon lui, les discours de gauche ne sont plus aussi populaires qu'avant et le discours néolibéral est souvent privilégié. *«La compétitivité entre les différentes écoles ou cégeps et l'incapacité de payer les frais de scolarité amènent un certain découragement, un certain cynisme»*, estime-t-il. Toutefois, selon Francis Hamel, ce découragement affecte toutes les couches de la population, puisque le discours néolibéral est dominant. Ainsi, plutôt que de formuler de nouvelles solutions, de nouvelles revendications, la société tente de préserver ses acquis. Pour l'instant, *«il faut tenter de se battre pour gagner quelque chose parce que les gens ont l'impression que ça ne donne rien. Ils ont vu et entendu parler de plusieurs échecs, alors ils ne s'impliquent pas»*, constate Francis Hamel.

Les jeunes ne peuvent désaffecter, parce que cela voudrait dire qu'ils auraient déjà "affecté" la politique

Francis Hamel
ASSÉ

COMMENT ALORS MOBILISER LES JEUNES ?

Selon Gabrielle Guérin, membre du comité organisateur du Forum social québécois, *«la culture organisationnelle des jeunes est différente, à cause de leur individualisme plus marqué, mais aussi de leur façon de concevoir les rapports de forces et de l'action collective en général»*. Ainsi, pour elle, les principales institutions politiques québécoises devraient être plus perméables afin de pouvoir relever les défis de cette nouvelle culture. Patrick Jeannotte, membre du comité jeune de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), croit qu'on devrait tout simplement revoir la façon d'approcher les jeunes : *«Il est nécessaire d'aller voir les jeunes individuellement, un par un, d'abord parce qu'on les touche davantage de cette manière et aussi parce que c'est conforme à la manière de penser et d'agir des jeunes.»* Pour pallier cette situation, l'implication devrait être pensée par et pour les étudiants, estime Christian Bélair.

Cependant, le tableau n'est pas tout noir. Comme le rappellent Christian Bélair et Francis Hamel, lorsque les enjeux concernent directement les jeunes, comme on a pu le voir, notamment, pendant la grève étudiante de l'hiver 2005, les étudiants et les jeunes se mobilisent et participent. Ils seront également présents à différents niveaux auprès des leurs organisations locales. En effet, pour plusieurs, l'implication n'est pas que politique. Elle peut se faire auprès de sa communauté, dans des organisations communautaires ou humanitaires.

Ce reportage a été réalisé dans le cadre des journées Alternatives *qui se sont tenues du 25 au 27 août 2006.*

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 12

L'Internet toujours rapide me laisse plus de temps pour le parascolaire.

29,95 $ /mois les 8 premiers mois[2] sans contrat

Le service Internet Sympatico Haute vitesse de Bell. Toujours rapide, sans ralentissements[1].

Offert sans contrat et à prix spécial seulement aux étudiants, le service Internet Sympatico[MC] Haute vitesse est toujours rapide, même durant les heures de pointe. L'installation est simple et rapide, et vous obtenez une assistance technique 24/7.

De plus, présentez votre carte d'étudiant et courez la chance de gagner un an de frais de scolarité[3].

vancouver 2010

GRAND PARTENAIRE NATIONAL

Visitez un détaillant Bell près de chez vous.

Bell

Service offert aux clients résidentiels, là où la technologie le permet. Des frais de 15 $ s'appliquent pour la livraison du modem en location lorsque vous commandez par téléphone. L'offre prend fin le 30 septembre 2006. Peut-être modifiée sans préavis et ne peut être combinée avec aucune autre offre. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent pour tout engagement. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. 1. S'applique à l'accès entre le modem de l'abonné et l'équipement de commutation de Bell. La vitesse peut varier selon vos configurations techniques, l'activité sur Internet, le serveur, les facteurs environnementaux ou d'autres facteurs. 2. S'adresse aux nouveaux abonnés Sympatico. Le tarif mensuel est de 29,95 $/mois pour les mois 1 à 8, une économie de 120 $; le tarif mensuel courant (maintenant de 44,95 $) s'applique par la suite. 3. Aucun achat requis. Le concours se termine le 13 octobre 2006 à 23 h 59 (HE). Ce concours s'adresse à tout étudiant inscrit à temps plein ou à temps partiel à un établissement d'enseignement scolaire postsecondaire canadien, qui réside au Canada, qui a atteint l'âge de la majorité dans son lieu de résidence au moment du concours et qui possède une carte d'étudiant valide. Les chances de gagner sont basées sur une projection de 50012 participants pour une valeur approximative des prix de 98250 $ CA. Les chances de gagner dépendent du nombre de personnes admissibles qui se sont inscrites et qui ont joué le jeu. Les gagnants devront répondre correctement à une question d'ordre mathématique. Plus de renseignements à www.rentree.sympatico.ca.
Sympatico est une marque de commerce de Bell Canada. [MC] © 2005, COVAN. Utilisée sous licence.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 13

Elizabeth May

NOUVEL ESPOIR POUR LES VERTS

Nouvellement élue à la tête du Parti vert du Canada – elle a remporté l'investiture de son parti le 26 août dernier avec 65,34% des voix – Elizabeth May mène déjà plusieurs objectifs de front : faire connaître son parti, accéder au débat des chefs et faire valoir la cause environnementale. Rencontre avec une femme qui estime que la campagne électorale fédérale est déjà amorcée.

Propos recueillis par

Marie-Michèle GIGUÈRE

Quartier Libre : Vous avez récemment déclaré ne pas vouloir être une politicienne traditionnelle. Qu'est-ce qu'un politicien traditionnel et quelle politicienne voulez-vous être ?

Elizabeth May : Par politicien traditionnel, j'entends ceux qui gouvernent à la lumière des sondages plutôt que de leurs idées, qui vendent leurs programmes comme d'autres vendent des produits grâce aux conseils d'experts en marketing et de *focus groups*. Ça ne correspond pas du tout à l'image que je me fais de la démocratie, qui devrait plutôt impliquer un échange passionné d'idées. Ce qui me démarque sans doute le plus de ces politiciens, c'est que je peux me permettre de dire ce que je pense vraiment, ce qui me préoccupe pour l'avenir, plutôt que de me laisser guider par des préoccupations purement électoralistes.

Q. L. : Vous prenez la tête du Parti vert à la suite de Jim Harris, qui continuera d'agir au sein du parti à titre de stratège. Comment anticipez-vous votre relation avec lui ?

E. M. : J'ai une bonne relation avec M. Harris, qui m'a souvent conseillée. Il a fait beaucoup pour le parti. On lui doit notamment le fait que le Parti vert soit représenté dans chacune des 308 circonscriptions fédérales. De plus, bien que mon expérience politique soit très différente de celle de M. Harris, nous avons un même rêve : un Parti vert plus fort, afin de donner au Canada une politique plus écologique, mais aussi garante de solutions pour l'avenir.

Q. L. : D'autre part, la présence de M. Harris – qui était très près du milieu des affaires – avait permis de constater que le Parti vert n'était pas nécessairement de gauche. Où situez-vous votre parti sur l'échiquier politique ?

E. M. : Nous ne sommes ni de gauche, ni de droite. Ces concepts ne fonctionnent plus. Sommes-nous de gauche parce que nous voulons éliminer la pauvreté ? Sommes-nous de droite parce que nous souhaitons éliminer certaines subventions, notamment aux entreprises de charbon ? Les concepts de gauche et de droite sont des anachronismes dans le contexte actuel. Avec les changements climatiques, les guerres, le militarisme et les écarts entre les riches et les pauvres, l'axe gauche-droite n'a plus véritablement d'importance. Ce qui devrait importer, ce sont plutôt les solutions pour le bien commun.

COURTOISIE : PARTI VERT DU CANADA

ELIZABETH MAY, CHEF DU PARTI VERT DU CANADA.

Q. L. : Dans quelle mesure votre expérience comme activiste en environnement – principalement au sein du Sierra Club, dont vous assuriez la direction jusqu'à tout récemment – teinte-t-elle maintenant votre expérience politique ?

E. M. : Toute ma vie, j'ai milité pour l'environnement et je continuerai à le faire. Mon expérience de militante m'a permis d'acquérir des habiletés utiles, notamment pour faire croître le mouvement, aller chercher des nouveaux membres. Toutefois, le Parti vert a des propositions dans tous les domaines, pas seulement en ce qui a trait à l'environnement et au développement durable.

Q. L : Comment anticipez-vous vos rapports avec les journalistes de la Colline parlementaire alors que vous ne siégez pas encore en Chambre ?

E. M. : Je n'ai peut-être pas de siège, mais j'ai ma voix. Les citoyens ont le droit d'assister aux débats en Chambre à partir de la galerie : j'y serai. Je serai ensuite disponible auprès des médias, mais aussi des ONG, pour répondre aux questions. De plus, je peux présenter des conférences de presse, au même titre que les autres partis ou organismes.

Comme directrice du Sierra Club, au cours des 17 dernières années, j'ai beaucoup travaillé sur la Colline parlementaire. Maintenant que je suis chef d'un parti fédéral, ce sera d'autant plus facile pour moi d'obtenir les accès nécessaires à mon travail.

Q. L. : Outre son engagement envers l'environnement, la population connaît peu le programme des verts. Vous avez fait mention à plusieurs reprises de votre plan économique. À quoi pouvons-nous nous attendre dans ce domaine ?

E. M. : C'est important pour moi que les Canadiens comprennent que nous sommes sérieux dans ce domaine et que chacune des propositions que nous formulerons à cet égard sera accompagnée des coûts qui y sont rattachés. Nous présenterons un système fiscal vert, mais aussi un budget balancé. En fait, nous souhaitons mettre en place un cadre financier écologique qui permettrait, par exemple, de réduire l'imposition des initiatives positives pour l'économie et d'élever les taxes applicables à la production de déchets toxiques, à la pollution, aux gaz à effets de serre, etc. En fait, le Parti vert veut coordonner les coûts économiques aux coûts environnementaux.

Q. L. : Vous avez affirmé votre intention de faire accepter votre participation aux débats de chefs lors de la prochaine campagne électorale. Est-ce un objectif réaliste ?

E. M. : Tout à fait. Le Parti vert est un parti national qui présente des candidats dans chacune des 308 circonscriptions et nous recevons des fonds publics – plus d'un million de dollars annuellement – en vertu de la Loi canadienne sur le financement des partis. La population a donc le droit d'entendre ce que nous avons à dire lors des débats de chefs.

D'autre part, nous avons beaucoup d'appui à cet égard, tant de la part du public que des journalistes. En effet, plusieurs éditorialistes – surtout au Canada anglais – ont affirmé au cours des dernières semaines que le Parti vert devait participer aux prochains débats. Je pense que si nous sommes suffisamment visibles au cours des prochains mois, bientôt, tout le monde sera confortable avec le fait que le Parti vert fait désormais partie de la vie politique canadienne.

Q.L. : Est-ce que l'obtention de quelques sièges lors des prochaines élections constitue, à votre avis, un objectif accessible ?

E. M. : Bien sûr ! J'espère même que nous puissions en obtenir plus de deux. Mon rêve, ce serait que le Parti vert obtienne cinq sièges. Toutefois, si on me laissait le choix entre ces sièges et l'atteinte des objectifs de Kyoto, je préférerais Kyoto !

Q. L. : On connaît les préoccupations écologiques de la jeune génération. Toutefois, seulement 25% de la population de moins de 25 ans a exercé son droit de vote lors de la dernière élection. Pensez-vous pouvoir mobiliser cette génération et, si oui, comment pourriez-vous le faire ?

E. M. : Oui, c'est même une priorité pour moi. L'énergie et l'enthousiasme de la jeunesse lui sont uniques. Selon moi, les jeunes sont très sages : ils réfléchissent aux grands défis mondiaux, connaissent bien les grandes organisations telles l'ALENA ou l'OMC et sont au fait des défis qui nous attendent, comme les changements climatiques.

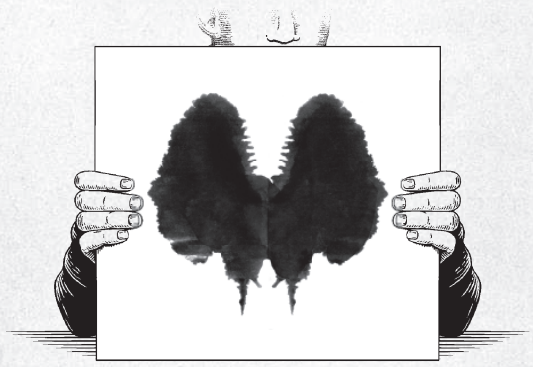
Pourtant, ils sont aussi désillusionnés de la politique, ils sont cyniques car ils n'ont pas connu de gouvernement qui s'attaque aux questions qui les préoccupent. Un jour, mon père me racontait que lors de la Deuxième Guerre mondiale – qui était pourtant une horrible période de l'histoire – il avait l'impression que le gouvernement «était de son côté». Les jeunes ne peuvent pas en dire autant de nos jours.

Q. L : Finalement, que vous réservent les prochaines semaines à titre de nouvelle chef du Parti vert du Canada ?

E. M. : Je vais prendre des cours intensifs de français. J'ai appris le français au Cap-Breton, où l'on mélange allègrement le français avec un vocabulaire anglais. Je souhaite aussi travailler mon accent pour qu'il soit plus proche de l'accent québécois.

Nous allons aussi – avec les membres du parti dans tout le Canada – nous préparer pour les prochaines élections fédérales. Je leur ai dit : nous sommes déjà en campagne électorale. Pour moi, la campagne a débuté au moment où je suis devenue chef du parti.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 14



SI VOUS VOYEZ UN CARTON TACHÉ, CONSULTEZ L'INIS.

L'Institut traite les fous du documentaire.

WWW.CONSULTEZLINIS.COM
URGENCE : 514.285.INIS

INIS
INSTITUT NATIONAL DE L'IMAGE ET DU SON

Traitement Télévision
Février à juin 2007 / 3 500 $
Date limite d'inscription
Mercredi 8 novembre 2006 à 17h

Traitement Documentaire
Janvier à juin 2007 / 3 500 $
Date limite d'inscription
Mercredi 11 octobre 2006 à 17h

Traitement Médias interactifs
Février à juin 2007 / 3 500 $
Date limite d'inscription
Mercredi 8 novembre 2006 à 17h

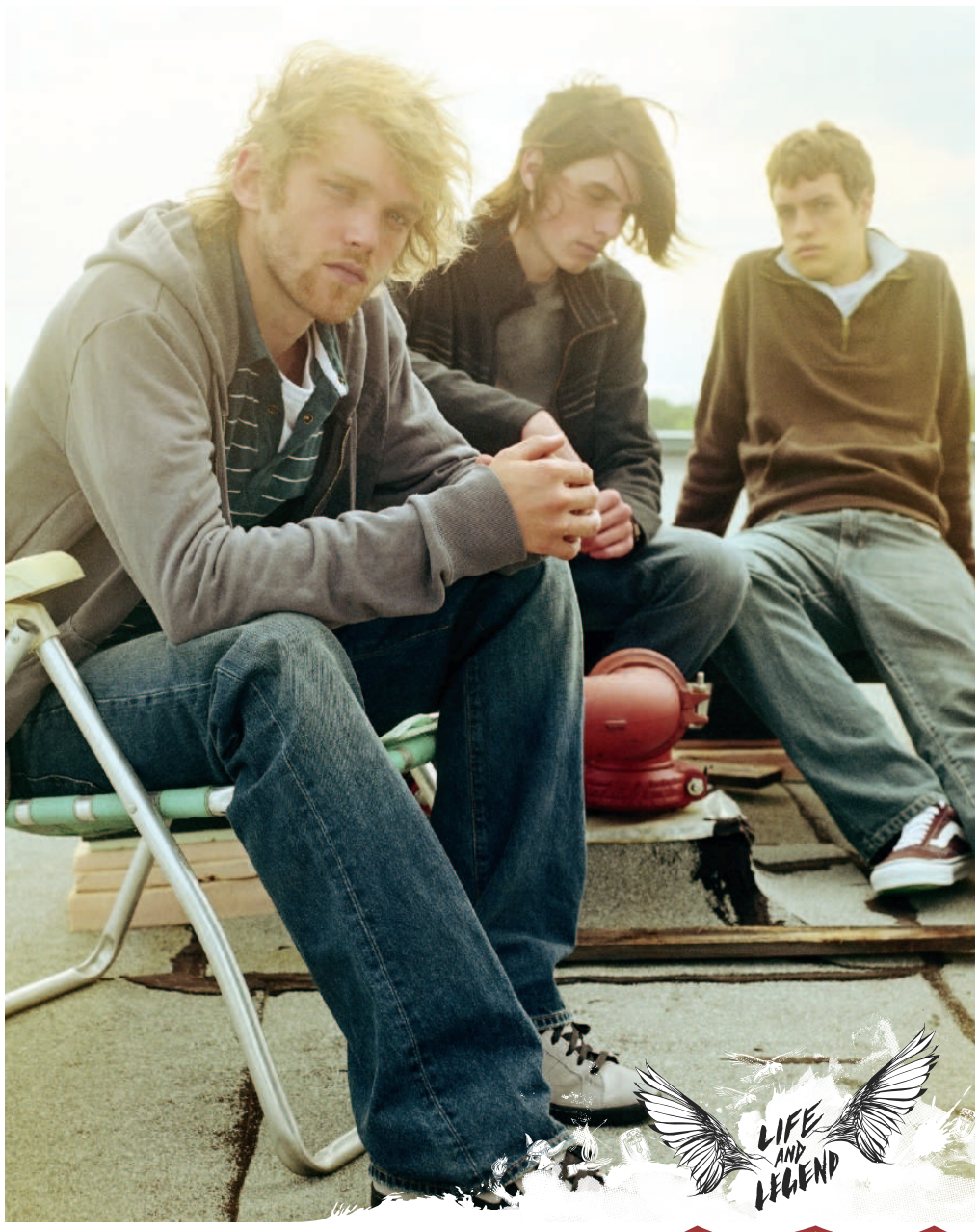
Avec le soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de Téléfilm Canada et du ministère du Patrimoine canadien

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formations
barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Programme de placement
(514) 849-2828
www.ecoledesmaitres.com

double pizza®
514•343•0•343
10% SUR $ 50 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY
LIVRAISON GRATUITE

Zirval design
graphisme d'édition • mise en pages
revues • journaux • dépliants
info@zirval.com • 1 450 292 0637



Seulement chez Zellers

BIG STAR
bigstarcanada.com

15 - 24 SEPTEMBRE 2006

C'EST LA SEMAINE DE LA RENTRÉE AU CINÉMA !

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE D'ÉTUDIANT POUR RECEVOIR

DES BILLETS DE CINÉMA 2 POUR 1

ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE BOURSE D'ÉTUDES !*

Pour courir la chance de gagner, visitez un cinéma Cineplex Divertissement participant et remplissez un bulletin de participation.

MasterCard
La carte privilégiée par Cineplex Divertissement

Pour consulter l'horaire et la liste des cinémas participants, visitez
cineplex.com

cineplex Divertissement

*AUCUN ACHAT REQUIS. Nul là où interdit. Cette offre débute le 13 septembre 2006 et prend fin le 24 septembre 2006. Veuillez visiter cineplex.com pour les règlements officiels et pour tous les détails. Sujet à certaines restrictions. La bourse d'étude est d'une valeur de 10 000 $. Offre disponible dans les cinémas participants seulement. © 2006 MasterCard. ® Cineplex Divertissement LP ou utilisée sous licence.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 15

Forces japonaises d'autodéfense

DÉPLOIEMENT PACIFIQUE ?

Le gouvernement japonais pense adopter sous peu une loi qui autoriserait officiellement ses forces d'autodéfense à se déployer hors du pays. Par cette initiative, il espère pouvoir affronter les éventuelles menaces de ses voisins, la Corée du Nord et la Chine, et remplir ses obligations sur la scène internationale. Pourtant, les inquiétudes – tant au sein de la population que chez les pays voisins – sont nombreuses.

Jean-Claude PAQUET

Le 25 août dernier, Shinzo Abe, secrétaire du cabinet et porte-parole du gouvernement, a réitéré l'intention du gouvernement d'adopter une loi permettant aux Forces japonaises d'autodéfense (FAD) de participer à des opérations de maintien de la paix à l'extérieur du territoire. Il a émis le souhait que le Japon adopte un texte *«facilitant la mobilisation»* des FAD, afin de permettre au pays *«d'assumer ses responsabilités internationales»*. Le texte de loi était une initiative du premier ministre Koizumi.

Toutefois, comme le souligne Gérard Hervouet, professeur au département de science politique de l'Université Laval, la Constitution doit changer avant que le Japon ne fasse quoi que ce soit : tant qu'elle n'est pas modifiée, surtout l'article 9, le Japon ne peut faire autrement que de se limiter à une armée défensive. Actuellement, le Japon doit demander un accord spécial de la Chambre pour avoir l'autorisation d'envoyer ses troupes à l'étranger, un processus long et compliqué. *«C'est pourquoi le 20 septembre prochain est une date très importante,* affirme M. Hervouet. *Des élections auront lieu et Shinzo Abe est le favori pour l'emporter. On peut s'attendre à ce qu'il continue dans la même ligne de pensée que Koizumi. Il fera tout pour modifier la Constitution et permettre au Japon d'avoir une armée.»*

Par cette loi, le Japon souhaite pouvoir gérer d'éventuelles «menaces immédiates», qui pourraient provenir, par exemple, de la Chine ou de la Corée du Nord. Selon M. Hervouet, *«la menace de la Corée du Nord se fait de plus en plus grande»*. En effet, le politologue estime que *«les Japonais craignent beaucoup les Nord-Coréens et avec raison ; ils ont des missiles qui peuvent atteindre toutes les villes du Japon.»* L'armement chinois est aussi l'objet d'inquiétudes.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

LE CONTROVERSÉ ARTICLE 9 DE LA CONSTITUTION JAPONAISE

Le 14 août 1945, après les bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, le Japon acceptait la Déclaration de Potsdam. L'article 9 de la constitution stipule que le Japon renonce à jamais à la guerre et qu'aucun réarmement ne sera autorisé. Mais qu'en est-il de la défense du pays ? Deux interprétations se concurrençaient alors : ceux qui y voient une interdiction totale pour le Japon de maintenir une armée et ceux qui tolèrent le maintien d'une force d'autodéfense, dans la mesure où elle est défensive. La deuxième lecture de l'article 9 a eu préséance et c'est ainsi que les Forces d'autodéfense nippones ont vu le jour vers 1952. La guerre de Corée, la Guerre froide et la volonté de reconnaissance sur la scène internationale ont poussé le Japon à se doter d'une armée non officielle appelée Force d'autodéfense.

UN PAS VERS LE CONSEIL DE SÉCURITÉ ?

Le premier ministre Koizumi demande à la population de comprendre que le Japon tente – avec l'adoption de cette loi – de maintenir de bonnes relations diplomatiques avec la communauté internationale et, plus spécifiquement, avec les États-Unis. Mark S. Manger, professeur au département de science politique de l'Université McGill, explique que celles-ci demeurent éminemment importantes, en raison de la menace que représenterait la Corée du Nord : *«Si le Japon est venu en aide aux États-Unis lors des missions de reconstruction en Irak, c'est notamment dans le but de maintenir ces relations.»*

D'autre part, le gouvernement japonais souhaiterait assumer de plus en plus de responsabilités internationales. Gérard Hervouet souligne que *«le Japon est la deuxième puissance économique mondiale et qu'il devrait jouer un plus grand rôle sur le plan international»*. Le professeur rappelle aussi que le pays *«souhaite faire partie du Conseil de sécurité et pour y être admis, il doit être crédible : un pays ne peut avoir une constitution qui interdit à son armée de se déployer hors de chez eux»*. Pour y parvenir, le Japon peut néanmoins compter sur l'appui des Américains. M. Manger, de l'Université McGill, souligne que les deux pays sont de bons alliés qui peuvent s'aider mutuellement contre, notamment, la menace nord-coréenne : *«Les Américains représentent un appui considérable pour qu'il obtienne une place au sein du Conseil de sécurité de l'ONU. Ceux-ci perçoivent que le Japon pourrait être un allié de taille au sein de celui-ci.»* M. Manger – à l'instar de M. Hervouet, souligne la nécessité que le Japon modifie sa constitution pour pouvoir y adhérer.

DES MÉCONTENTS

Le Parti communiste japonais et le Parti démocrate social (PDS) s'opposent fortement à cette nouvelle loi. Ils estiment que cela a pour objectif de rendre le Japon complice des États-Unis dans la promotion de sa politique guerrière. Bertrand Bernier, professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal et spécialiste du Japon, explique : *«En ce qui a trait à la coopération internationale, le Japon pourra contribuer autrement que par des fonds à diverses activités internationales. Il marquera ainsi des points avec ses alliés. Mais cela risque encore une fois de heurter les susceptibilités chinoises et coréennes, ce qui pourrait entraîner des conflits plus aigus dans la région.»* La population japonaise a elle aussi montré son opposition au projet de loi. Au cours des derniers jours, les manifestations ont été nombreuses. Leur but : presser le gouvernement à sauvegarder la paix.

Tant que la constitution n'est pas modifiée, surtout l'article 9, le Japon ne peut faire autrement que de se limiter à une armée défensive

Gérard Hervouet
professeur au département de science politique de l'Université Laval

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 16

Carnets d'Irlande

MÉNAGER SES TRANSPORTS

Rachelle Mc DUFF

De retour d'Irlande, la journaliste nous fait découvrir le pays de l'intérieur.

C'est l'heure de pointe au centre-ville de Dublin. L'autobus 123 s'arrête sur la rue O'Connell pour prendre des passagers. Les portes s'ouvrent. Un homme de race noire et deux Irlandaises entrent en se criant des injures. «*Fuckin' nigger !*», s'écrie l'une d'elles. En les écoutant injurier l'homme, l'on comprend qu'il les aurait dépassées dans la file d'attente pour l'autobus. Témoins de l'altercation, trois policiers arrivent sur les lieux. Ils ordonnent à l'homme de descendre de l'autobus, mais pas aux deux femmes. Frustré, l'homme leur fait part de cette observation. Les policiers répliquent, l'homme se défend d'un ton suppliant. Il ne veut pas sortir. Pourquoi sortirait-il lui, mais pas elles ? D'aucune façon l'homme n'use de violence, ni physique ni verbale. Pourtant, les policiers décident de procéder à son arrestation, devant les témoins incrédules qui n'osent toutefois pas s'interposer entre les agents de la paix et l'homme. Puis, tout s'enchaîne rapidement. Les policiers tentent de le coucher par terre pour le menotter. L'homme résiste… Il ne comprend pas. Il revenait de faire les courses pour sa famille qui l'attend à la maison. La suite de la scène en est presque ridicule. Trois policiers entraînés contre un simple homme tenant des sacs de plastique. L'homme s'accroche à un siège en criant. Les policiers commencent à lui tirer les jambes et à le frapper pour qu'il lâche prise. Il cède. Ils lui écrasent le visage contre le plancher sale. Le menottent. Le relèvent violemment. Le poussent contre une fenêtre et lui disent devant une trentaine de personnes stupéfaites : «*Tu vas nous payer ça sale nègre !*». Puis ils le sortent.

Ce récit clairement raciste est véridique. Il n'est pas rare. Le Tigre celtique – nom donné aux années de l'importante croissance économique en Irlande – aurait fait naître, selon plusieurs experts, un racisme devenu malsain pour la société. Le boom économique irlandais du début des années 1990 a attiré une centaine de milliers de travailleurs dans le pays. L'Irlande a connu une telle croissance économique qu'elle a été nommée le pays avec la meilleure qualité de vie au monde en 2005 dans l'Index du *Economist Intelligence Unit's.* Elle a également le taux de chômage le plus bas (3,4%) de l'Union européenne. Le déferlement d'étrangers –travailleurs, réfugiés politiques, étudiants d'échange, touristes voulant découvrir le nouvel eldorado – eut l'effet d'un choc pour la population, plutôt habituée depuis des décennies à émigrer vers de plus vertes contrées qu'à recevoir des immigrants. En effet, la Grande famine qui sévit en Irlande de 1945 à 1949 fit émigrer des centaines de milliers d'Irlandais à travers le monde – 200 000 au Québec seulement. Selon certains historiens, la diaspora irlandaise se chiffrerait à plus de trois millions d'individus dans le monde à ce jour.

C'est assez ironique. Au début du siècle, les Irlandais se faisaient persécuter par les Anglais qui leur interdisaient de parler gaélique, de pratiquer le christianisme, de chanter et danser à la manière celtique… d'être Irlandais, quoi ! En Irlande, comme la majorité des immigrants sont arrivés avec le Tigre celtique, donc depuis environ 15 ans, le paysage dublinois demeure vert et blanc. L'on voit principalement des pubs O'Donohue, des pharmacies O'Reilley, un dépanneur Gallagher ou une cantine Moynahan, majoritairement tenus par des Irlandais de souche. Il n'y a pas encore de quartier chinois, latin ou italien.

Malheureusement, le racisme s'étend même aux appareils gouvernementaux. En Irlande, c'est un défi de trouver un Néo-Irlandais occupant un poste gouvernemental important. Plusieurs journaux irlandais, dont le *Irish Times* et le *Irish Independent*, font état des problèmes de racisme à l'intérieur de la police nationale, la *Garda Síochána*. Sur le site Internet de l'association irlandaise, *Residents against Racism,* l'on trouve une liste effarante d'exemples d'étrangers ayant subi du racisme étatique et civil. L'histoire de Belmondo Wantete est un cas de discrimination raciale très connu en Irlande. Cet ingénieur congolais s'est battu pendant des années contre la *Garda* qui s'acharnait à le faire emprisonner pour des raisons futiles, telles l'omission de payer ses taxes et ses assurances ou de ne pas avoir un permis de conduire valide. Lors de son procès, les accusations se sont avérées fausses. Sur le site de l'organisme, l'on prétend que des politiciens et plusieurs journaux sont coupables de propager des mensonges racistes dans la société. Ils utiliseraient parfois des expressions tendancieuses qui peuvent angoisser la population, telle *«une vague de réfugiés déferle sur l'Irlande»* et les accuseraient d'être l'une des causes de la crise du logement ou de profiter du système social.

Il demeure que la société irlandaise commence à s'organiser – lentement, mais sûrement – face à la diversité culturelle. Les associations de citoyens d'origine étrangère ont vu le jour récemment. L'association nigérienne irlandaise – les Nigériens étant la plus importante minorité ethnique du pays – a fêté son premier anniversaire cette année. La communauté polonaise a son propre journal, créé depuis peu, le *Polski Herald,* et la communauté roumaine a créé un site Internet très détaillé pour les Roumains vivant dans le pays. En 2004, le ministre de la Justice a revu les critères de sélection de la *Garda Síochána* pour permettre le recrutement de policiers de diverses origines ethniques. Le gouvernement a aussi lancé le Plan d'action national contre le racisme en 2005, qui vise à sensibiliser la population à la nouvelle mosaïque de cultures du pays celtique. Une vieille prière irlandaise va comme suit : *«Que ceux qui nous aiment, nous aiment, et pour ceux qui ne nous aiment pas, que Dieu tourne leur cœur, et s'Il ne réussit pas, qu'Il tourne leurs chevilles pour que nous les reconnaissions par leurs boitements.»* Il serait vraiment dommage de voir les Irlandais clopiner à jamais…

Récits nippons

DES CANARDS ET DES HOMMES

Olivier DURAND

Petite incursion dans le Japon rural.

Le riz en Asie, un apport énergétique journalier, un facteur d'organisation des sociétés et des paysages. Le Japon ne déroge pas à cette réalité, même si, à la différence d'autres pays rizicoles, il fait partie des pays développés. Au Japon, malgré le développement économique, le riz reste une composante de la société que l'on retrouve partout. On le remarque tout d'abord dans le paysage. Près de 85% des 2,3 millions d'exploitations agricoles plantent du riz annuellement. Il s'agit de petites superficies d'environ 0,1 hectare que l'on peut retrouver dans les zones urbaines ou en campagne : dans les maisons, où l'on trouve des tatamis confectionnés en paille de riz ; dans l'alimentation quotidienne, où traditionnellement on mange du riz gluant (Gohan) du petit déjeuner au dîner, cuisiné à présent à la cocotte à riz électronique ; pour les échanges de cadeaux qui peuvent être des pâtisseries japonaises comme les Manju ou Daifuku ; ou encore dans les alcools locaux, Saké ou Shochu, qui accompagnent les réunions de fin de journée à l'Izakaya, le bar japonais. Cependant, certaines habitudes alimentaires évoluent et une autre céréale prend petit à petit la place du riz au sein des foyers par l'intermédiaire du pain : le blé.

La rizière : paysage estival typique. En campagne, outre les champs, on croise ces paysannes au dos voûté à 90°, marquées par les travaux agricoles et domestiques de la maisonnée. Elles ont souvent plus de 80 ans et vont quotidiennement travailler au champ. Ces marques physiques témoignent de la difficulté du travail en rizière où jadis on devait être courbé vers le sol, depuis l'épandage des fertilisants naturels – à base de déjection humaine ! – jusqu'à la récolte. Heureusement, après la Seconde Guerre mondiale, le pays a modernisé son agriculture, mécanisé les étapes de production et introduit l'utilisation des chimiques – engrais, herbicides, pesticides et fongicides – facilitant le contrôle des facteurs externes. La modernité agricole a permis aux paysans de réduire le pénible travail lié à la rizière, mais a entraîné avec elle de nouveaux problèmes environnementaux et de santé humaine dans un pays où le riz est indissociable du quotidien des Japonais !

En 1978, Takao Furuno décide de se lancer dans la production de riz biologique, sans intrants chimiques, mais très vite, il se brise le dos à désherber les rizières. En 1988, il découvre une méthode traditionnelle, utilisée depuis plus de 700 ans par les paysans asiatiques, qui suggère de laisser des canards faire ce travail harassant de désherbage. Paysan, mais également chercheur, il va développer la technique au fil des années. Il s'avère que les canards présentent bon nombre d'intérêts : ils se nourrissent des mauvaises herbes et d'insectes, mais fertilisent aussi par leur déjection la rizière. Par leur battement de pattes, ils oxygènent l'eau, permettant un meilleur accroissement des plantes et limitant les rejets de méthane dans l'atmosphère. De plus, les résultats proposent un rendement équivalent, voire supérieur aux méthodes de production conventionnelles. Pour les paysans, la technique des canards, même si elle est plus coûteuse à mettre en place en raison de l'achat des oiseaux et d'une structure de protection pour ceux-ci, s'avérera plus rentable par la suite grâce à la vente de ces derniers. Cette technique présente un potentiel énorme pour les pays du Sud, ce qui a valu à Furuno San de nombreuses reconnaissances internationales.

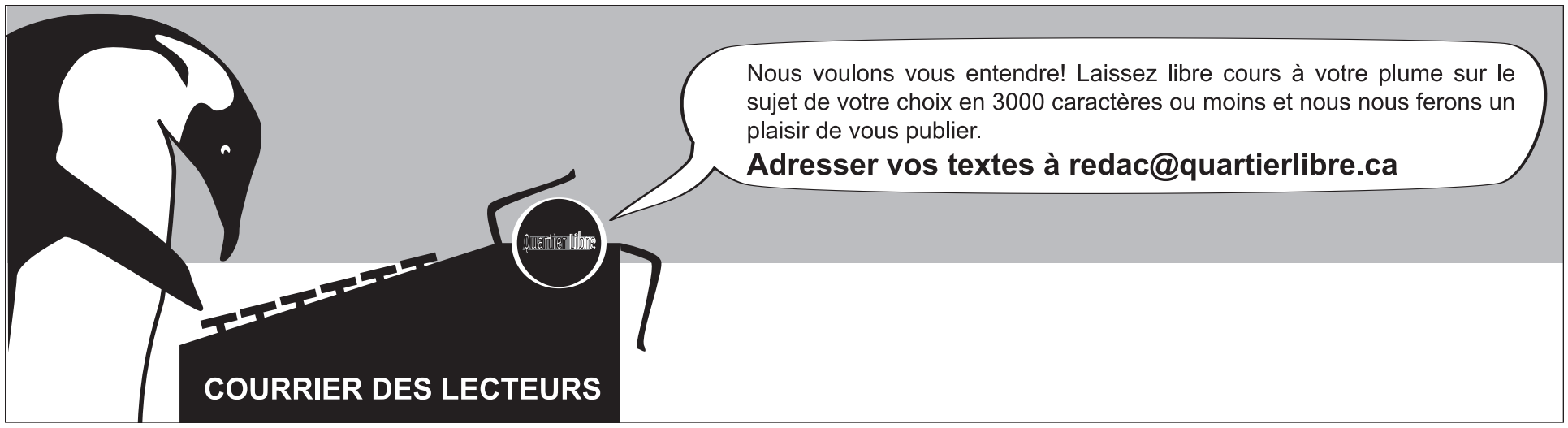
PHOTO : OLIVIER DURAND

PAR LEUR BATTEMENT DE PATTES, LES CANARDS OXYGÈNENT L'EAU.

LES LIMITES DES CANARDS

Elles peuvent être de plusieurs natures : la première technique avec laquelle on éprouve de la difficulté à maîtriser ce système est le nombre de canards par unité de surface, qui influence grandement les quantités de fertilisants apportées au sol, mais d'autres obstacles surviennent, comme celui que pose la protection des canards contre divers prédateurs (corbeaux, renards). Une autre limite liée sûrement davantage aux hommes qu'à la nature : la grippe aviaire, ou même encore, les interdictions d'avoir des canards pataugeant dans les rizières !

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 17



Nous voulons vous entendre! Laissez libre cours à votre plume sur le sujet de votre choix en 3000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Adresser vos textes à redac@quartierlibre.ca

ROGERS SANS-FIL

MONTRÉAL
1104, rue Ste-Catherine O.
514-877-0090
3573, boul. St-Laurent
514-288-0600
4455, rue Saint-Denis
514-845-8353
2360, rue Notre-Dame O.
514-933-0338
Centre Eaton
514-849-5646
Place Ville-Marie
514-394-0000
8984, boul. de l'Acadie
514-387-9999
1201, avenue Greene
514-933-8000
5150, rue Jean-Talon O.
514-341-2221
5954, boul. Métropolitain E.
514-257-8826
Place Alexis-Nihon
514-931-3877
Place Bourassa
514-324-3180
Place Versailles
514-355-0003
Les Galeries d'Anjou
514-356-0356
2116, rue Guy
514-932-3113
Centre Rockland
514-735-4086
997, rue St-Antoine O.
514-866-3326
3339L, boul. des Sources
514-683-3333
2758, boul. St-Charles
514-428-9000
Carrefour Angrignon
514-368-4230
Place Vertu
514-745-0745
2100, boul. Marcel-Laurin
514-856-1884
Centre Montpellier
514-747-1777
Fairview Pointe-Claire
514-695-1554
Complexe Desjardins
514-842-0288
1, rue de Castelnau E.
514-262-6666
BELŒIL
Mail Montenach
450-467-4286
BOUCHERVILLE
Promenades Montarville
450-449-4998
BROSSARD
Mail Champlain
450-671-3300
Place Portobello
450-671-4744
CANDIAC
87B-4, boul. Marie-Victorin
450-444-2100
CHÂTEAUGUAY
129, boul. St-Jean-Baptiste
450-692-2201
Centre Régional Châteauguay
450-692-5136
DRUMMONDVILLE
965, boul. St-Joseph
819-478-9977
Promenades Drummondville
819-475-5024
GATINEAU
360, boul. Maloney O., bur. 1
819-663-8580
Promenades de l'Outaouais
819-561-3031
GRANBY
583, boul. Boivin
450-777-6612
Galeries Granby
450-375-4355
GREENFIELD PARK
3320, boul. Taschereau
450-671-2303
HULL
Les Galeries de Hull
819-775-3687
442, boul. St-Joseph
819-776-4377
ÎLE-PERROT
15, boul. Don-Quichotte
514-425-5505
JOLIETTE
517, rue St-Charles-Borromée N.
450-755-5000
Galeries Joliette
450-760-3000
LAVAL
2142, boul. des Laurentides
450-629-6060
Centre Laval
450-978-1081
1888, boul. St-Martin O.
450-682-2640
241C, boul. Samson
450-969-1771
Carrefour Laval (boutique)
450-687-5386
Carrefour Laval (kiosque)
450-686-7566
1273, boul. Curé-Labelle
450-680-1234
LONGUEUIL
1490, chemin de Chambly
450-442-1566
2877, chemin de Chambly
450-679-9077
MAGOG
221, rue Principale O.
819-843-4455
POINTE-AUX-TREMBLES
Carrefour de la Pointe
514-642-6334
REPENTIGNY
110, boul. Industriel
450-657-3666
Les Galeries Rive-Nord
450-581-7756
ROSEMÈRE
Place Rosemère
450-971-2000
135, boul. Labelle
450-419-7630
401, boul. Curé-Labelle
450-971-2000
SAINT-BRUNO
Promenades St-Bruno
450-653-7472
SAINT-CONSTANT
Méga-Centre St-Constant
450-635-9022
SAINT-EUSTACHE
360E, boul. Arthur-Sauvé
450-974-9299
SAINT-HUBERT
5245, boul. Cousineau, kiosque 4
450-926-5656
SAINT-HYACINTHE
Les Galeries St-Hyacinthe
450-261-9991
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Carrefour Richelieu
450-359-4941
145, boul. St-Joseph, bur. 110
450-880-1888
SAINT-JÉRÔME
Carrefour du Nord
450-436-5895
60, rue Bélanger
450-431-2355
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre Valleyfield
450-373-0519
SHERBROOKE
2980, rue King O.
819-566-5555
Carrefour de l'Estrie
819-822-4650
SOREL
Promenades de Sorel
450-746-2079
TERREBONNE
1270, boul. Moody, bur. 10
450-964-1964
Les Galeries de Terrebonne
450-964-8403
TROIS-RIVIÈRES
5335, boul. des Forges
819-372-5000
5635, boul. Jean-XXIII
819-372-5005
Centre Les Rivières
819-694-6812
VICTORIAVILLE
1111, boul. Jutras Est
819-357-5007

LA SOURCE

BatteriesPlus

Le prix des appareils s'applique dans le cadre d'un abonnement de trois ans à un forfait sélectionné. Les offres peuvent changer sans préavis. Les téléphones illustrés peuvent ne pas être offerts dans tous les magasins. Certains produits et services peuvent ne pas être offerts dans toutes les régions. *À l'achat d'un sans-fil MP3 avec un abonnement de un an, de deux ans ou de trois ans. Selon le type d'appareils illustrés ci-dessus, la trousse de téléchargement MP3 comprend une carte mémoire, un casque d'écoute et un câble USB. La trousse de téléchargement MP3 n'est pas comprise avec le Motorola V360 à 29,99$. †La clarté du réseau est établie à partir de tests sur le réseau dans les principaux centres urbains au Québec, à l'intérieur de la zone de couverture de Rogers Sans-fil, en comparant le service de voix des principaux fournisseurs de service sans-fil. Pour plus de détails, consultez rogers.com/clairetnet. MCMarques de commerce de Rogers Sans-fil S.E.N.C. ou de Rogers Communications inc. utilisées sous licence. Toute autre marque et tout autre logo ou nom de produit utilisés peuvent être des marques de commerce ou des marques déposées appartenant à leurs titulaires respectifs et utilisés sous permission. ©2006

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 18

Nouveaux commerces sur la rue Masson

REVITALISATION TRANQUILLE

Renouvelé, transformé, embourgeoisé ? Jamais on n'a affublé le secteur de la rue Masson, dans le Vieux-Rosement, de tant de qualificatifs. La venue de nouveaux commerces sur son artère commerciale n'est pas étrangère à cet intérêt.

François TRUDEL DE GAGNÉ

Une grande librairie s'installe à proximité d'une plus modeste. Une boutique de vélo offre une alternative à celle implantée depuis un moment. Une boulangerie de renom s'établit à proximité d'une artisanale. Le développement de l'artère commerciale située entre la rue d'Iberville et le boulevard Saint-Michel dans le Vieux-Rosemont connaît un essor remarquable. D'un secteur plutôt terne, où se côtoyaient les magasins à un dollar, la rue Masson revit avec l'arrivée de nouveaux commerçants.

Avec eux, le portrait commercial de la rue se diversifie : *«Pour ce petit tronçon de rue, il n'était pas nécessaire d'avoir huit magasins à un dollar»,* commente Marie-Odette Charbonneau, de Première Moisson. On ne compte plus que trois commerces de ce genre aujourd'hui. Et cette diversité nouvelle participe d'un phénomène plus grand : en effet, c'est tout le secteur qui se renouvelle. Luc Desjardins, propriétaire d'un triplex, vit dans le quartier depuis 10 ans : *«On est passé d'un quartier plutôt* rough *à une extension du Plateau.»* Toutefois, la promenade Masson ne deviendra pas une nouvelle avenue Mont-Royal, estime Gilles Grondin, conseiller du district Vieux-Rosemont à l'hôtel de ville.

«Je cherchais un appartement pour un copain quand je suis passé en face de ce local à louer», explique Mme Charbonneau, qui y a ouvert en juillet dernier une boulangerie Première Moisson. Quant à Marc-André Lebeau, de Bicycles Quilicot, il a d'abord pensé s'installer sur le Plateau Mont-Royal. Prudent, il décide cependant de parcourir la ville à la recherche d'un local adapté à ses besoins et voilà qu'au mois de décembre dernier, alors qu'il arpentait la rue Masson, ce fut le coup de foudre. Il décide même d'y emménager.

POPULATION RAVIE, COMMERÇANTS DIVISÉS

Les nouvelles constructions domiciliaires ne sont peut-être pas étrangères aux transformations que connaît actuellement le secteur. En effet, les commerçants rencontrés sont nombreux à mentionner les développements résidentiels du secteur Angus, situés un peu plus au Sud, autour du parc du même nom, près de la jonction de l'avenue Mont-Royal et du boulevard Saint-Michel. Selon les commerçants, ce développement jouerait un rôle de premier plan dans la transformation du secteur : *«une belle clientèle»*, estiment Jean-François Vachon et Philippe Lizack, du M sur Masson. Avis partagé par Mme Charbonneau, de Première Moisson. Mme Gisèle Wehbé, de l'entreprise Angus sur le parc, explique que le développement du secteur Masson constitue même un argument de vente pour les acheteurs de condominiums de sa compagnie. Elle n'a que de bons mots pour la Promenade Masson : *«le secteur est en train de se développer, les nouveaux commerces qui s'y installent sont plus intéressants, plus attrayants»*, dit-elle.

Quant aux résidents interrogés vivant dans le secteur depuis plus longtemps, ils sont unanimes : la venue de nouveaux commerces contribue à l'amélioration de la vie de quartier et donne du lustre à la rue Masson. Or, l'arrivée d'une nouvelle compétition peut inquiéter certains commerçants de longue date. C'est le cas de la boulangerie artisanale La Boulange. Son propriétaire, Michel Passelande, s'insurge : *«Ils se sont installés à moins de 100 mètres de chez moi !»* L'entrepreneur nous confie qu'il s'inquiète sérieusement de son avenir sur cette rue.

Yvan Marion, technicien en architecture, détient quelques immeubles locatifs dans le Vieux-Rosemont, où il vit depuis 13 ans. Il se montre perplexe à l'égard de la revitalisation esthétique du secteur. Il mentionne, en exemple, ces enseignes de plastique à la mode montées à la hâte sur les devantures de certains commerces. Pour lui, la revitalisation ne devrait pas se limiter au simple changement de vocation de certains commerces. Il estime que, compte tenu des améliorations dans les techniques de rénovation, on devrait obliger les commerces à préserver l'intégrité de leur bâtiment dans les travaux de rénovation. Il salue d'ailleurs les efforts déployés par les propriétaires du bâtiment abritant la SAQ : *«Des rénovations de qualité au niveau du parement de brique et du choix des fenêtres»*, estime-t-il. Quant au conseiller Gilles Grondin, qui préside le comité consultatif d'urbanisme (CCU) de l'arrondissement, il ne croit pas opportun d'employer des méthodes coercitives, mais est d'avis que les commerçants devraient s'autodiscipliner.

La Société de développement commercial de la Promenade Masson (SDC) est active dans le positionnement de l'artère commerciale. Pourtant, certains des commerçants rencontrés ont émis des réserves quant à son rôle : *«Elle est là pour promouvoir la rue et non pour intégrer les gens»*, dit l'un d'eux, qui estime que les commerçants du secteur *«ont besoin d'un marketing plus intelligent»*. La présidente du SDC de la Promenade Masson, Doris Laflamme, s'avoue surprise de tels commentaires, sans pourtant s'en offusquer. Elle précise que le personnel de la SDC épaule les membres de multiples façons. Par exemple, ils sont régulièrement invités à des déjeuners-causeries afin de discuter des diverses initiatives communes conçues pour attirer et retenir les consommateurs sur la Promenade. S'attribuant le titre de simple «employée», elle précise que c'est le conseil d'administration – formé de huit commerçants et professionnels – qui prend les décisions.

NO MAN'S LAND

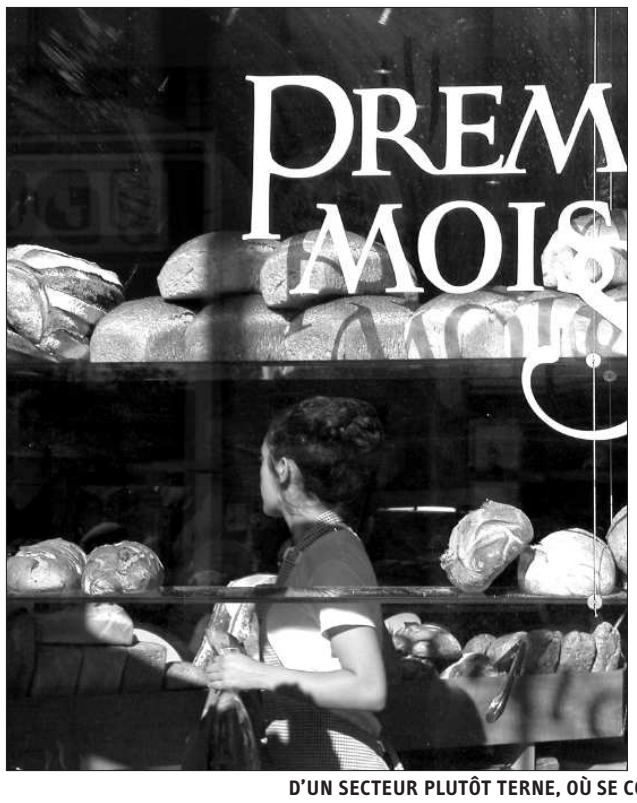
Le mandat de la SDC de la Promenade Masson ne s'étend pas au-delà de la 12e avenue et le contraste est frappant. À l'est du boulevard Saint-Michel, le promeneur bascule dans ce que M. Grondin désigne comme un *no man's land*. Bien qu'aucun projet concret ne soit en route, Mme Laflamme souligne que la Société a déposé un projet d'étude visant à désenclaver la Promenade et à l'étendre jusqu'au Jardin botanique. M. Grondin estime quant à lui que l'ouverture récente d'un centre culturel et de loisirs près de la 14e avenue pourrait créer une nouvelle dynamique dans le secteur.

SOCIÉTÉS DE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

Une Société de développement commercial (SDC) est un organisme à but non lucratif regroupant les gens d'affaires (commerçants, professionnels, entreprises de services) d'une artère ou d'un quadrilatère commercial.

C'est sur une base volontaire que des commerçants décident de former un tel regroupement. Ils doivent toutefois se définir une vocation acceptée par tous les membres et le faire en concertation avec les intervenants du milieu. Enfin, ils doivent établir un montant de cotisation afin de se donner les moyens de leurs ambitions.

Les SDC ont pour but d'assurer une représentation auprès des instances municipales, de promouvoir les affaires et les investissements du périmètre visé et de veiller à l'amélioration physique de ce territoire. Il existe plus de 40 SDC à travers le Québec, pour un total d'environ 10 000 membres, la plupart dans la métropole.



D'UN SECTEUR PLUTÔT TERNE, OÙ SE CÔTOYAIENT LES MAGASINS À UN DOLLAR, LA RUE MASSON REVIT AVEC L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX COMMERÇANTS.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 19

Revitalisation des quartiers de Montréal

RÉSIDENTS AU PREMIER PLAN

Le marché immobilier et locatif fluctue non seulement avec la valeur des bâtiments, mais aussi avec leur situation géographique, de telle sorte que l'on spécule actuellement sur le développement des secteurs tels que Rosemont, Verdun et Hochelaga-Maisonneuve. Comment expliquer l'effervescence que connaissent ces quartiers ?

Laurence VINCENT

Pas de recette miracle pour la revitalisation d'un quartier. Selon Jean-Claude Marsan, professeur d'architecture et d'urbanisme à l'Université de Montréal, plusieurs éléments peuvent toutefois la favoriser : son emplacement, les moyens de transport qui le desservent ou encore les infrastructures en place. Il souligne aussi le rôle clé joué par la population résidant dans le secteur, signalant une théorie développée par la célèbre urbaniste Jane Jacob dans *Life and Death of American Cities*, selon laquelle le sentiment d'appartenance des citoyens à l'égard de leur quartier favoriserait leur désir de le rendre agréable et sécuritaire. À cet égard, il évoque l'exemple du Vieux-Montréal : *«Il y a une vingtaine d'années, il n'y avait que du tourisme. Mes collègues et moi n'aimions pas y marcher le soir parce que c'était complètement désert. C'était un quartier mort. Avec l'arrivée de projets résidentiels, les commerces de services sont aussi venus s'installer et la vie résidentielle y a amené une certaine sécurité.»*

AU COMMENCEMENT, LES CITOYENS

On ne peut donc forcer – ni même réellement planifier – la revitalisation d'un quartier. L'histoire du Plateau Mont-Royal l'illustre bien. Alors que dans les années 1950, la population du ce quartier migrait vers les banlieues, de jeunes artistes se sont approprié l'angle des rues Mont-Royal et St-Denis. *«Le Plateau a acquis sa réputation au fil des ans. Ce sont les gens qui y habitent ainsi que le site lui-même qui l'ont rendu populaire. Des plans d'urbanisme ou des perspectives de développement ne peuvent pas ranimer un quartier sans que des promoteurs et des gens s'investissent»*, estime la mairesse de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Lyn Thériault Faust. Laurent Blanchard, conseiller municipal du district d'Hochelaga, abonde en ce sens : il estime en effet qu'un des facteurs les plus importants de la croissance d'un quartier demeure le citoyen lui-même, ainsi que la fierté que ressent celui-ci à l'égard de son milieu de vie. Le professeur Marsan convient que la ville ne peut initier la revitalisation d'un secteur, mais croit qu'elle doit s'impliquer lorsque le processus de développement s'y entame de façon naturelle.

Les arrondissements peuvent collaborer à ce renouveau de plusieurs façons. Recrutement de développeurs immobiliers, amélioration des services municipaux – l'entretien des espaces publics et la propreté des rues commerciales constituent d'ailleurs des incontournables. Selon M. Blanchard, plusieurs organismes mis sur pied par la ville de Montréal tels que les Sociétés de développement commercial (SDC) et les Coopératives locales de développement (CLD) contribuent au développement économique des différents districts.

Le travail des Sociétés de développement commercial est de favoriser l'établissement de nouveaux commerçants, de les représenter auprès de la ville et de se faire connaître du public. Cette dernière tâche est probablement la plus ardue, estime Mme Mélanie Tremblay, directrice générale de la SDC Promenade Sainte-Catherine. Celle-ci juge que même les résidents vivant à proximité de l'artère ciblée ne connaissent pas l'existence de la Société de développement commercial dont elle a la charge. Elle est d'ailleurs en pleine campagne de relations publiques, souhaitant informer la population de la vocation culturelle dont s'est dotée la Promenade Sainte-Catherine.

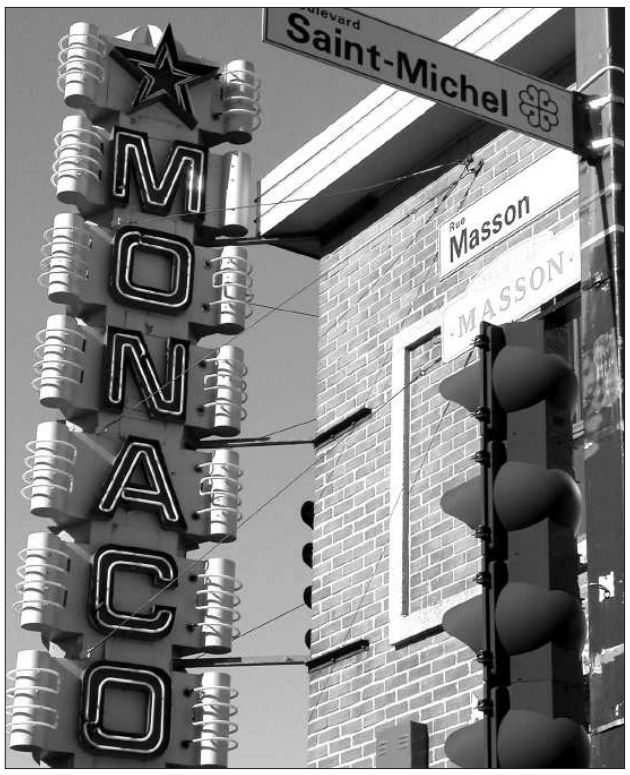
FAIRE RAYONNER UN ARRONDISSEMENT

Les élus cherchent aussi à étendre la renommée de leur arrondissement au-delà de ses frontières. Chaque carrefour de la métropole tente de gagner en popularité. La mairesse de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Mme Faust, considère que les divers secteurs de Montréal ne sont pas en concurrence les uns avec les autres. Toutefois, elle affirme que *«la compétition existe seulement en ce qui concerne l'obtention de subventions de la ville qui sont distribuées de manière bien injuste. Les budgets ne sont pas attribués au prorata de la population des arrondissements, mais selon des principes comptables très compliqués qui favorisent des endroits comme St-Léonard et St-Laurent, mais en pénalisent d'autres tels que Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et le Sud-Ouest.»* À ce propos, la ville de Montréal – malgré de nombreux appels – n'a pas été en mesure de répondre aux questions de *Quartier Libre*.

> **La compétition existe seulement en ce qui concerne l'obtention de subventions de la ville qui sont distribuées de manière bien injuste**
>
> **Lyn Thériault Faust**
> mairesse de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Bien que les arrondissements et les SDC tentent de promouvoir leur secteur, ils ne peuvent travailler qu'à partir de ce qui existe déjà. Comment donc identifier les quartiers qui se renouvellent ? Le professeur Marsan suggère de pratiquer un urbanisme de terrain, de marcher à travers les rues, de repérer les endroits où les gens effectuent des rénovations. Le nombre d'enfants en bas âge constitue aussi un bon indicateur du fait que les résidents s'approprient leur environnement. Car la ville a beau se donner corps et âme pour redorer l'image de certains quartiers, ce sont les citoyens qui ont le dernier mot, en décidant de s'installer – ou non – dans un secteur.

La revitalisation des quartiers ne se réalise donc pas de manière homogène à travers Montréal : *«La ville ne cherche pas à s'uniformiser ; elle veut seulement s'assurer que les pauvres puissent se loger convenablement»*, explique le professeur Marsan avant de conclure qu'*«ensuite, il faut laisser la vie s'exprimer !»*



_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 20

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

FORFAIT 1981

25 ANS & MOINS

LA DAME AUX CAMÉLIAS
RENÉ DE CECCATTY D'APRÈS DUMAS FILS ROBERT BELLEFEUILLE

LA MOUETTE
ANTON TCHEKHOV
TEXTE FRANÇAIS RENÉ GINGRAS / ÉLIZABETH BOURGET
YVES DESGAGNÉS

UBU ROI
ALFRED JARRY
NORMAND CHOUINARD

INCENDIES
WAJDI MOUAWAD

DON JUAN
MOLIÈRE
LORRAINE PINTAL

LE MALADE IMAGINAIRE
MOLIÈRE
CARL BÉCHARD

LE MONDE EST UN VASTE TERRAIN DE JEUX

SAISON 2006-2007
www.tnm.qc.ca ### 514.866.8668

TARIFS EXCLUSIFS :

SPECTACLE :

1	2	3	4	5	6
29,72 $	24,76 $	19,80 $	14,86 $	9,90 $	9,90 $

ACHAT MINIMUM
2 SPECTACLES

PATTISON Radio-Canada ARTV

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 21

Dominique Leduc, metteure en scène

SANS APPUI JE ME REPOSE

Elle porte des souliers verts ; on les aperçoit parfois sous la table quand le rythme de ses paroles s'accélère. Une touche de folie qui vient teinter la simplicité qu'elle dégage. Comédienne et metteure en scène, Dominique Leduc se perçoit avant tout comme une créatrice. Elle présente cet automne *L'Ardent Désir des fleurs de cacao*, un parcours théâtral en français et en espagnol.

Marie-Odile MARCOUX-FORTIER

Elle a passé l'avant-midi sur un tournage qui s'est terminé avec une heure et demie de retard. Elle a couru tout l'après-midi pour rattraper le retard de la matinée et n'a pas eu le temps d'enlever son maquillage. C'est qu'avec la présentation de la pièce *L'Ardent Désir des fleurs de cacao* qu'elle a écrite et qu'elle met en scène, les mille et une petites choses à faire se bousculent. Depuis quelque temps, tout se déroule avec frénésie dans la vie de Dominique Leduc.

Pourtant, le lieu de rencontre qu'elle a choisi est un café calme et lumineux, comme elle. Quand elle parle de son travail, toute son émotion est concentrée dans ses yeux, toute sa passion dans les mouvements de ses mains. Comédienne, on l'a vue dans de nombreuses productions tant au théâtre, au cinéma qu'à la télévision. *«Pour moi, jouer, c'est un processus d'empathie, c'est remplir la carcasse d'un personnage avec ma sensibilité.»* Elle aime profondément jouer au théâtre, pour le plaisir de créer en groupe et de répéter. Pour une deuxième fois, elle fait le saut vers la mise en scène. Elle avait signé, en 1999, *Sept façons d'apprêter un cadavre*. *«Créer une pièce, c'est faire croître une histoire autour d'un univers personnel, puis l'ouvrir et amener des gens à le regarder. Ça demande un abandon incroyable.»*

PHOTO: MARIE-SOLEIL DESAUTELS

DOMINIQUE LEDUC INVESTIT UN LOCAL DÉSAFFECTÉ DANS LE MILE-END POUR METTRE EN SCÈNE *L'ARDENT DÉSIR DES FLEURS DE CACAO.*

UNIVERS FANTASMATIQUE

Dans *L'Ardent Désir des fleurs de cacao*, Dominique Leduc a créé le personnage de Marie, une femme de 35 ans dont la mère, d'origine mexicaine, est malade. Sa mère, avant de mourir, lui lègue son cœur. *«Dans la pièce, elle lui donne réellement son cœur. J'aime jouer avec les niveaux de réalité, inclure des éléments incongrus dans une situation. Ce sont des brèches qui laissent entrevoir un autre niveau de réalité»*, dit-elle. Toute la pièce se déroule entre le réel, le rêve et le cauchemar. *«Comme quand on fait un cauchemar et qu'on sait qu'on est en train de rêver, Marie est capable de prendre une distance et de réfléchir aux événements»,* ajoute-t-elle.

Influencée depuis l'adolescence par la culture mexicaine, elle est fascinée par le métissage présent dans ce pays. *«Il y a une culture mexicaine en soi qui est le mélange des influences européennes et de la tradition aztèque. Il y a une modernité frappante, surtout sur le plan artistique.»* Son écriture est imprégnée de ce qu'elle aime dans la littérature mexicaine. *«Dans les romans mexicains, un personnage peut se mettre à voler pendant le repas et personne ne s'en étonne. Il y a une grande place pour l'humour noir, même pour parler d'un sujet comme la mort.»* Dans l'univers de Dominique Leduc, le décor prend des airs surréalistes : la fontaine a la forme d'un bain sur pattes !

Dominique Leduc s'est inspirée de la poésie mexicaine pour le texte de sa pièce et pour le titre. Elle a choisi le symbole de la fleur qui est très présent dans la poésie de Nezahualkoyoth, un roi aztèque. *«Presque personne au Québec n'a vu de fleurs de cacao ; le titre de la pièce est donc une référence au désir brûlant pour ce qui nous est étranger»,* explique-t-elle.

MA MÈRE, MA CULTURE ?

Une fois qu'elle a reçu le cœur de sa mère, Marie comprend que pour trouver ce qu'elle va en faire, il lui faut comprendre la culture de sa mère. Elle décide donc d'apprendre l'espagnol et de partir au Mexique. *«Je voulais parler de la filiation, de ce que l'on reçoit de nos parents et de la façon dont ça nous détermine. J'ai choisi de traiter le sujet en parlant des enfants qui naissent dans un pays différent de celui de leurs parents. Dans le cas de Marie et de sa mère, il y a eu une absence de transmission de la culture.»* À la mort de sa mère, elle sent une urgence de se rapprocher de cette part d'elle-même qu'elle ne connaît pas.

«Marie est naïve; elle s'imagine qu'en apprenant l'espagnol, elle va arriver au Mexique et découvrir sa culture. Mais ce n'est pas aussi simple.» Dominique Leduc a beaucoup voyagé et elle arrive à la conclusion que *«même quand on ne voyage pas "comme un touriste", on demeure en périphérie de la culture du pays que l'on visite».* Mais le périple de Marie ne sera pas vain puisqu'elle est capable de beaucoup d'autodérision. Au fil de la discussion, pendant que Dominique Leduc décrit son personnage, on comprend que l'auteure y a mis beaucoup d'elle-même. *«Je traite de préoccupations personnelles. Le contexte de la pièce est loin de moi, mais l'art donne une distance qui permet de parler de choses très intimes. Il n'y a rien d'autobiographique dans cette pièce, mais les gens qui me connaissent vont reconnaître ma sensibilité, mon univers.»*

ESPACE DE LIBERTÉ

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique en 1988, Dominique Leduc sait qu'elle veut faire du théâtre *«autrement».* Quand elle raconte sa rencontre avec Jean-Frédéric Messier, on sent cette touche d'autodérision dont elle a doté le personnage principal de sa pièce. *«J'auditionnais pour un rôle dans* L'Arrache-Coeur *de Boris Vian et c'est Jean-Frédéric Messier qui faisait la mise en scène. Je devais être le douzième choix, mais aucune autre comédienne n'était disponible!»* C'est avec Messier et sept autres acolytes qu'elle a fondé, il y a dix-sept ans de cela, la compagnie de théâtre Momentum. Dominique Leduc a trouvé là un espace de liberté qui lui est indispensable. *«On dit toujours : "Si tu veux raconter une histoire et que tu ne peux pas le faire ailleurs, c'est ici que tu dois le faire".»* C'est dans un dépotoir de la ville de Montréal qu'elle crée *Sept façons d'apprêter un cadavre*. La compagnie lui permet de s'éloigner du contexte habituel du théâtre, la pousse à réfléchir sur l'art et la création, lui offre un espace de liberté. *«C'est un processus très inconfortable, mais il me permet d'aller ailleurs.»*

Avec *L'Ardent Désir des fleurs de cacao*, elle met en scène un parcours déambulatoire dans un espace non-théâtral, un local désaffecté. *«Ça rend les spectateurs plus actifs, et ça change la façon dont ils abordent l'expérience théâtrale»*, explique-t-elle. Elle explore aussi l'utilisation d'éléments visuels et sonores qui sortent des sentiers battus. Chaque spectateur a ses propres écouteurs pendant la pièce. *«Ça crée un univers très intime, comme si l'on ne s'adressait qu'à un spectateur à la fois.»* Mais tout ce dispositif amène aussi des contraintes de temps. Elle explique que cent cinquante heures de répétition, c'est déjà peu pour monter une pièce classique, mais que pour une création, cela tient de l'exploit. Occuper un espace urbain abandonné, c'est le voyage que s'offre Dominique Leduc pendant quelques représentations, avant de faire, quand le temps le lui permettra, un périple de plusieurs mois au Mexique.

La pièce L'Ardent Désir des fleurs de cacao *est présentée du 12 au 30 septembre 2006 à 20h00 au 5333, rue Casgrain à Montréal.*

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 22

PEN international à Montréal: 80 ans de résistance

ÉCRIVAINS EN LIBERTÉ

Le 18 septembre prochain, l'Agora de la danse célébrera les 80 ans d'existence du PEN à Montréal, un organisme visant le respect du droit à la liberté d'expression pour les poètes, les essayistes et les romanciers dans le monde. Cinq chorégraphes et douze écrivains rappelleront l'importance de défendre la liberté de parole, encore aujourd'hui.

Marie-Ève BLAIN-JUSTE

Il s'est éteint le 30 août dernier, quelques jours à peine après que les bombes eurent cessé de pleuvoir sur le Liban et sur Israël. Premier auteur arabe à remporter le Prix Nobel de littérature en 1988, Naguib Mahfouz, qui s'est fait connaître pour ses romans racontant la ville du Caire, prônait la tolérance entre juifs, musulmans et chrétiens au Proche-Orient. C'est d'ailleurs pour cela qu'en 1994, il avait été victime d'une tentative d'assassinat de la part d'un fanatique lui reprochant ses idéaux politiques. Ses œuvres longtemps frappées d'un interdit de publication officieux en Égypte, Mahfouz avait l'habitude de dialoguer au quotidien avec une liberté d'expression restreinte.

C'est pour défendre des auteurs comme Mahfouz que le PEN international, de l'acronyme *poets, essayists and novelists*, est fondé à Londres en 1921, à l'issue de la Première Guerre mondiale et à l'initiative d'une poète et romancière britannique, Amy Dawson Scott. Cinq ans plus tard, PEN international s'installe à Montréal, dans ce qui sera le très sélect PEN Club canadien, fondé par une autre femme, Georgina Sime. *«La première vocation du PEN était de divertir les écrivains célèbres de passage dans la métropole*, ironise André Racette, secrétaire exécutif du Centre québécois du PEN international. *Il faut dire que le PEN a beaucoup changé depuis*!» Une vingtaine d'années plus tard, le PEN accueille en effet les premiers écrivains exilés ayant fui les régimes totalitaires d'Europe de l'Est. Polonais, Lettons et Russes se retrouvent sous l'aile de l'organisation qui leur vient en aide à leur arrivée au pays. *«C'était l'époque où les États emprisonnaient les dissidents pour les faire rentrer dans le rang»,* dit-il.

LE NOUVEAU VISAGE DE LA RÉPRESSION

Si le chemin du pénitencier était bien souvent le sort des intellectuels et des écrivains pendant la guerre froide, il semble que la répression ait changé de visage. *«Maintenant, les États non démocratiques ont recours à des mesures plus pernicieuses pour contrôler ceux qui contestent le régime en place. Ils utilisent des formes de violence qui sont plus subtiles, moins apparentes, comme le harcèlement, l'emprisonnement arbitraire, ou même la violence anonyme»*, explique André Racette.

«La liberté d'expression est bien souvent la condition pour qu'un État soit considéré comme démocratique», estime Daniel Turp, professeur de droit international à l'Université de Montréal et critique de l'opposition officielle en matière de culture et communications à l'Assemblée nationale. Or, *«même dans un État démocratique comme le nôtre, nous ne sommes pas à l'abri des abus; la vigilance est toujours de mise»*, juge-t-il.

«L'État cherche à rendre les hommes conformes, croit pour sa part le romancier haïtiano-québécois Dany Laferrière. *Or, le rôle de l'écrivain consiste justement à marcher seul, à être éminemment libre pour montrer autre chose que l'idéologie dominante.»* Bien que Laferrière ne soit pas de ceux qui considèrent que la qualité d'artiste confère un rôle social particulier aux écrivains, il estime qu'il en revient d'abord aux hommes de se lever pour protester contre ce qu'ils jugent injuste. L'auteur de *Pays sans chapeau* concède tout de même que *«le travail de ceux qui écrivent est de manier les formules qui touchent les gens»*.

C'est pourquoi des organismes comme PEN international continuent de militer, afin que *«des écrivains puissent se battre et être libres»*, comme dit Laferrière. Un combat facilité par le fait que les mouvements de résistance sont mieux organisés aujourd'hui et que les gens sont mieux informés, croit André Racette. Et, signe que ces 80 ans de lutte n'auront pas été vains, la liberté de parole est un droit qui est de plus en plus respecté, bien qu'il reste encore du chemin à faire. *«L'évolution du droit à la liberté d'expression s'est faite essentiellement par le biais d'ONG qui luttent pour que les grands principes des conventions internationales soient vraiment appliqués»*, note Daniel Turpé.

S'il y a lieu

L'histoire des endroits qui voient naître l'art.

L'Usine 106U

UNE GALERIE AU GRENIER

Vendredi 1er septembre. Vernissage de la nouvelle galerie l'Usine 106U, située au grenier de *Paul's Boutique*, rue Mont-Royal. Des dizaines de personnes s'entassent dans le petit espace pour gommer le plancher de leurs épanchements d'alcool et acheter les œuvres originales accrochées sur les murs, les colonnes et le plafond du second étage de ce bâtiment qui date de 1856.

Charles PRÉMONT

L'instigateur du projet, le bédéiste Éric Braün, sourit devant le jeune succès du projet. L'aventure de l'Usine commence il y a près d'un mois alors que Paul, propriétaire de la boutique et ami de Braün, propose à ce dernier de monter une exposition au grenier. Éric Braün rassemble autour de lui huit artistes parmi ses connaissances : La puce à l'agonie, Kikou, René Donais, Rosa Roquette, Iris, Ruppert Bottenberg, Mélissa Di Menna et Julien Bakvis. L'exposition connaît un tel succès que l'on convient d'en faire une exposition permanente. Il n'en fallait pas plus pour qu'un nouveau lieu d'art naisse à Montréal.

C'est d'abord dans le plaisir que s'inscrit la création de l'Usine 106U. *«On voulait créer un espace plus chaleureux, plus éclaté, une ambiance amicale où les artistes pourraient être près des gens»*, explique Éric Braün. Un lieu très différent d'une boutique ou d'une autre galerie : *«On a plus de pouvoir sur la façon dont on peut présenter les choses. Il n'y a pas de limite sur ce que l'on vend et comment on va le vendre»,* raconte Rosa Roquette. De son côté, La puce à l'agonie, créatrice de peluches artistiques, ajoute : *«C'est très excitant de pouvoir exercer sa liberté sur un lieu. Ici, c'est un lieu en constant mouvement, il y a déjà une rotation dans les œuvres qu'on présente.»*

GESTION COLLECTIVE

L'espace est géré par les neuf artistes qui font présentement partie du collectif de l'Usine. Le loyer est partagé entre eux et 10% de la vente de leurs œuvres revient au collectif. *«Ça nous permet de faire des prix beaucoup plus intéressants pour les consommateurs comme pour nous»*, explique La puce à l'agonie. La permanence à l'exposition est assurée par chacun des artistes qui se relaient, ne se gênant pas pour être en pleine création lorsque les visiteurs font le tour. *«On voulait que ce soit un peu comme un laboratoire d'art, qu'il y ait un côté vraiment interactif avec le public»*, dit Braün.

L'espace, petit et chargé d'œuvres, chaleureux sans être oppressant, présente un fort lien avec le mouvement de l'artisanat urbain, promulgué par des boutiques telles l'Arterie, le Local 23 ou le Monastiraki et des événements tels Puce Pop, The Rusty Plum ou le Souk à SAT. L'Usine 106U ouvre cependant une branche qui s'inscrit dans l'art visuel. Les œuvres qui y sont installées sont de valeur inégale et l'éclectisme du lieu peut confondre à première vue. Néanmoins, la diversité des genres et l'originalité des pièces sont appréciables. Comme tout est à vendre, on en tire souvent plus une impression de boutique que de galerie. L'Usine 106U expose un art qui se veut *«à petit prix, sans prétention et fait par des artistes locaux»,* souligne mademoiselle Roquette.

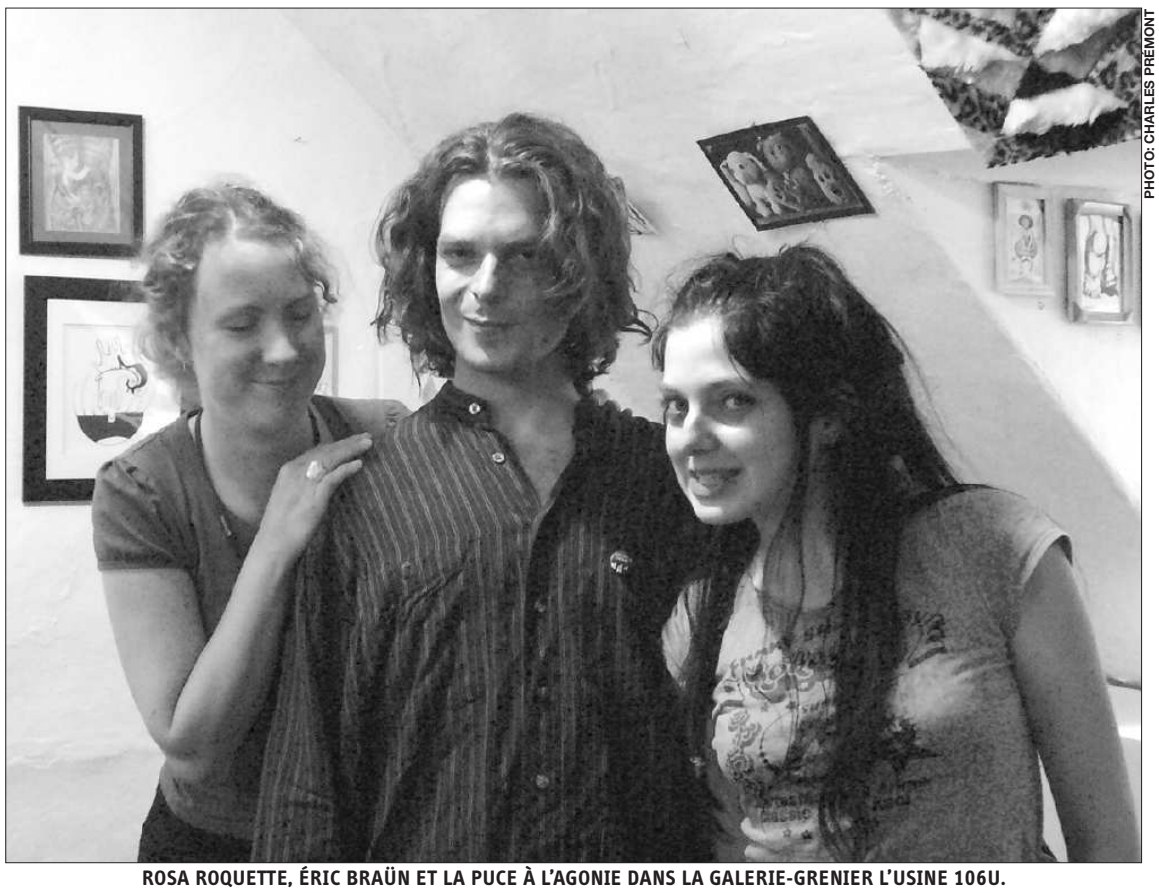


PHOTO: CHARLES PRÉMONT

ROSA ROQUETTE, ÉRIC BRAÜN ET LA PUCE À L'AGONIE DANS LA GALERIE-GRENIER L'USINE 106U.

Usine 106U, 112 Mont-Royal Est, à l'étage. Ouvert tous les jours de midi à 18h00. Les jeudis et vendredis jusqu'à 21h00.

ÉRIC BRAÜN

Le fondateur de l'Usine 106U, Éric Braün, n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de l'art visuel. Depuis 1993, Braün publie *106U*, un recueil de bandes dessinées muettes, dont il a repris le nom pour la galerie. Il en est maintenant à son septième opus, distribué au Québec comme en Europe et aux États-Unis.

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 23

Chronique
Documentaire

COUP DE FEU, COUP DE SANG

Vendetta Song : L'horreur et la bêtise des crimes d'honneur. À travers un _road movie_ dont l'intrigue se déroule au fin fond de la Turquie, la réalisatrice montréalaise Eylem Kaftan nous invite à suivre son enquête pour résoudre l'énigme du meurtre de sa tante. Une balade glauque, où l'homme est roi et où la vie d'une femme ne tient parfois qu'à un fil.

Mathias MARCHAL

Qu'est-il arrivé à Guzide, sa tante, 30 ans plus tôt ? Pourquoi ne figure-t-elle sur aucune photo familiale ? En 1999, Eylem Kaftan, une Québécoise d'origine kurde, va remonter le fil de cette sombre histoire, jusqu'en plein territoire kurde, une région autonomiste de la Turquie où les traditions mènent la vie dure aux femmes.

Le documentaire débute à Istanbul. La réalisatrice pose le décor, annonce les bribes d'information dont elle dispose et commence son périple vers Diyarbakir, la capitale spirituelle des Kurdes. *«Plus j'avance vers l'Est, plus je sens que je remonte dans le temps»,* confie-t-elle. La caméra la filme en train d'écrire son journal de bord sur son ordinateur portable. Le procédé fait penser à la façon dont est filmée Carrie Bradshaw dans *Sex and the City*, une technique discutable où la réalisatrice apparaît très – trop ? – souvent à l'écran, mais qui a l'avantage de faciliter la narration et de créer un phénomène d'identification.

Le ton monocorde d'Eylem Kaftan lorsqu'elle narre est regrettable, mais il ajoute à l'effet de déprime qui nous suit tout au long du film. Parce qu'à suivre les traces de la réalisatrice, on plonge petit à petit dans l'horreur. Peu de temps après sa naissance, Guzide est séparée de sa mère, après que cette dernière eût été quittée par son mari à l'âge de 17 ans. Une honte qui peut, là-bas, compromettre un remariage. D'où la nécessité d'éloigner Guzide : elle grandira dans un village éloigné du sien, sans contact avec sa famille.

Tout au long du documentaire, la cinéaste n'hésite jamais à élargir le sujet. On découvre les conditions précaires dans lesquelles vivent des femmes qu'on n'hésite pas à assassiner quand elles ont été abusées sexuellement ou lorsqu'elles refusent les mariages arrangés qui peuvent parfois survenir dès la puberté. Tout cela pour sauver l'honneur de la famille.

Dans cette région, où la dot est encore la règle pour se marier, il faut avoir les moyens pour passer l'anneau au doigt d'une femme dont la valeur se compte en moutons, en kalachnikov, voire parfois en minibus. Dans l'ancien village où a vécu sa tante, Eylem Kaftan tombe ainsi sur Leila, 17 ans, que sa famille compte marier pour pouvoir obtenir une dot qui permettra au fils, trop pauvre, de monnayer son propre mariage.

Quand elle sera mariée, Leila appartiendra au clan de son mari. C'est ce qui est arrivé aussi à Guzide. Quand son mari est mort, elle aurait dû se remarier avec l'un des deux frères de son défunt époux. C'est à partir de là que son histoire va connaître une fin tragique.

Vendetta Song a reçu de nombreux prix, dont celui du meilleur documentaire aux Rendez-vous du cinéma québécois, en 2004. Il sera diffusé à l'ONF, dans le cadre des Ciné-rencontres. La réalisatrice sera présente à la fin de la projection, histoire peut-être de faire le point sur la situation de la femme dans cette région de la Turquie, sept ans après le tournage.

VOUS VOULEZ LE VOIR ?

Vendetta Song, d'Eylem Kaftan
Où : ONF, 1564 rue Saint-Denis
Quand : 26 septembre à 19h00
Combien : Gratuit
Renseignements :
(514) 496-6887

Architecture

La vie dans l'éponge au CCA

ÉTUDIANTS ABSORBÉS

Inspiré de l'éponge marine, Simmons Hall est une résidence étudiante qui se veut bien plus qu'un simple dortoir pour les 350 étudiants du Massachusetts Institute of Technology (MIT) qu'il abrite, sur le campus de Cambridge. L'exposition *La vie dans l'éponge* au Centre canadien d'architecture (CCA) révèle les nombreuses singularités de cette insolite Atlantide construite par Steven Holl.

Véronique ALARIE

Des fenêtres. 5538 en tout. Un énorme prisme irrégulier sur le campus du MIT à Cambridge. Haut de dix étages et long de 116 m., Simmons Hall abrite 350 chambres, un théâtre, un café et une zone de restauration. Le bâtiment a reçu de nombreuses distinctions, dont le prestigieux prix du National American Institute of Architects en 2003. Mais pour ses occupants, il est davantage qu'un projet architectural : on y observe une véritable microsociété. Il faut dire que ce concept permet de créer une certaine cohésion sociale entre les murs de l'édifice, puisque les universitaires des dix unités qui le constituent, à l'instar des fibres composantes de l'éponge marine, sont constamment appelés à se mélanger. L'immeuble compte 55% d'hommes pour 45% de femmes et ceux-ci sont de toutes sortes de cultures et parlent des langues maternelles variées. L'exposition dévoile ce monde à part grâce à des vidéos, bandes dessinées et t-shirts réalisés par des étudiants qui analysent avec humour la culture propre à Simmons Hall. Sur un de ces t-shirts, par exemple, un pastiche du *Cri* de Munch sous lequel on peut lire : *«Holy crap ! You live there ? !»*

Le campus de Cambridge a fait appel à des architectes reconnus – Walter Gropius, Alvar Aalto et José Luis Sert – pour concevoir nombre de ses résidences universitaires. S'inscrivant dans cette lignée, Simmons Hall est l'œuvre de Steven Holl, qui fut consacré meilleur architecte des États-Unis par le magazine *Time* en 2002, année qui vit l'achèvement de la construction de la complexe habitation.

Fondateur en 1976 de la firme new-yorkaise Steven Holl Architects, l'homme derrière Simmons Hall a été le sujet de plusieurs publications et expositions spécialisées, grâce à la qualité de son œuvre. Selon Kenneth Frampton, dans l'introduction du livre *Steven Holl* paru aux éditions Arc en rêve, cette œuvre témoigne d'une *«curiosité et d'une grande passion pour les formes, et le détail, alliés à une sensibilité pour l'essence des matériaux. Selon Steven Holl, l'architecture dépasse les besoins physiques et fonctionnels par une fusion avec le site, dans une relation à la fois métaphysique et poétique.»*

L'expo du CCA révèle combien, au sein de Simmons Hall, la vie et l'architecture sont intimement liées. Dans ce milieu de vie troué de partout, la communauté estudiantine est invitée à contribuer ponctuellement de manière créative à la porosité environnante en suggérant de nouvelles manières de rendre l'endroit plus «spongieux». En fait, les dispositions architecturales du lieu influencent la vie de ses résidents au point qu'à la question «Pensez-vous devenir architecte après avoir vécu à Simmons Hall ?», 39,3% d'entre eux ont répondu «probablement».

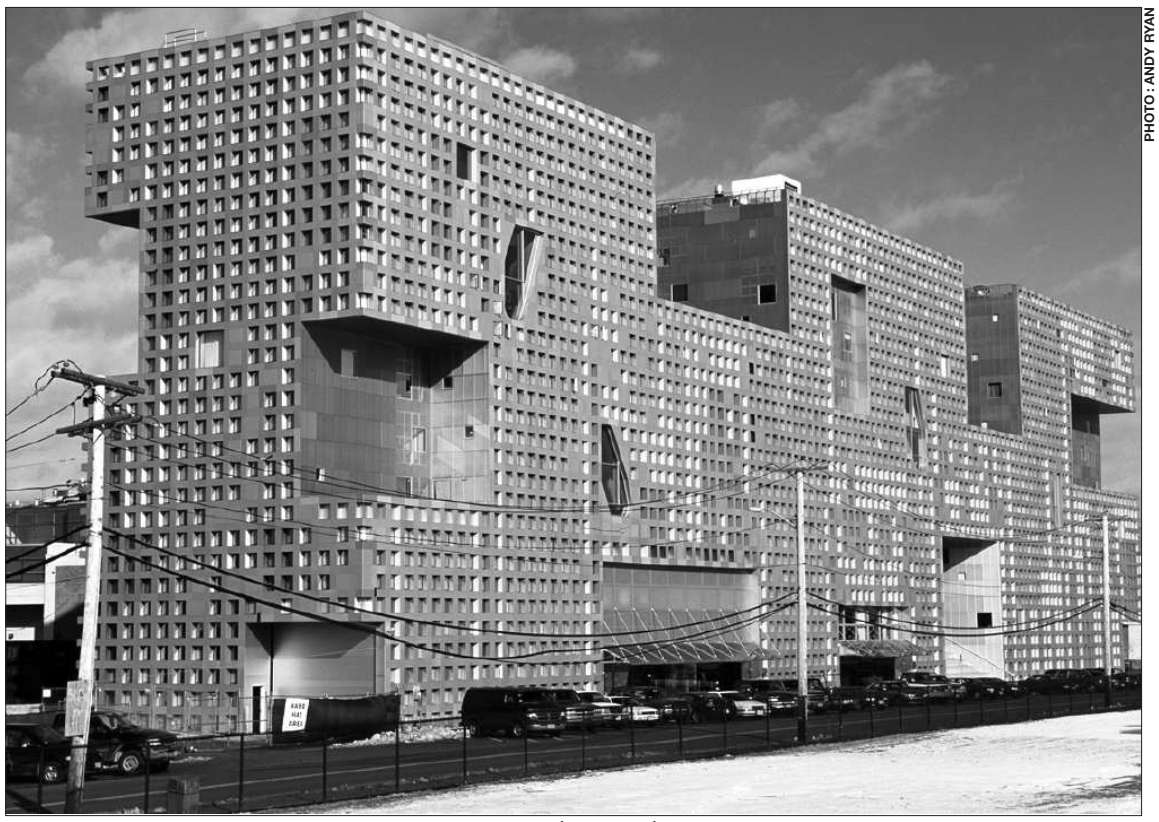


PHOTO : ANDY RYAN

FAÇADE SUD-OUEST DU SIMMONS HALL, UNE RÉSIDENCE ÉTUDIANTE DU CAMPUS DE CAMBRIDGE.

Ainsi, c'est une foule de projets créatifs élaborés par les habitants de l'immeuble que nous présente le CCA. La vidéo d'étude de la lumière sur la façade du hall retient l'attention, et les clichés de Guy Hoffman qui comparent les grandes salles à deux moments différents de la journée sur une même photo sont époustouflants. On en retient que l'architecture peut contribuer, finalement, à faire la force de l'espace communautaire.

La vie dans l'éponge *est présentée jusqu'au 12 novembre prochain au Centre canadien d'architecture au 1920, rue Baile à Montréal. Rens. : 514 939-7026 ou www.cca.qc.ca*

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 24

Quartier Libre

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!

Aucune expérience préalable n'est nécessaire!

Rejoignez l'équipe de rédaction

les mercredi

30 Août,

13 septembre

27 septembre

11 octobre

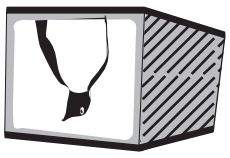
25 octobre

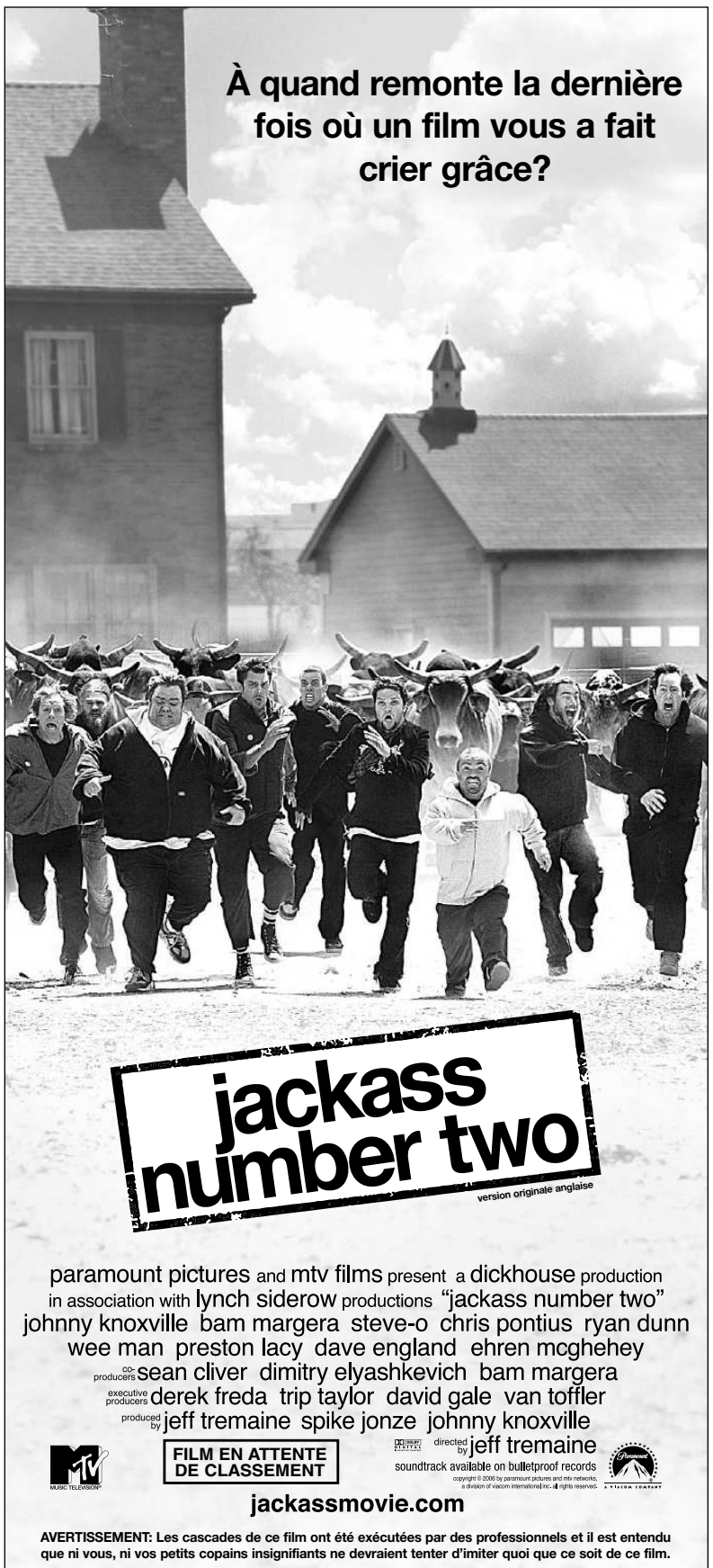
8 novembre

22 novembre

à 17h00

et participez à la réunion de production du journal.





_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:06 PM Page 25

Chronique CD

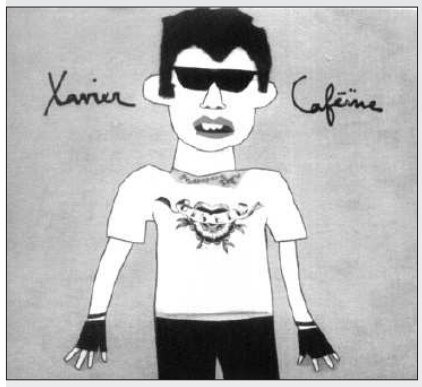
XAVIER CAFÉÏNE

Gisèle

(Indica)
Genre : Rock franco

Carol LEWISS

«C'est quand on vit dans une poubelle qu'on se sent comme une étoile», chante Xavier Caféïne sur la pièce titre *Gisèle*. Bien sûr, impossible de savoir si c'est bien ainsi que l'auteur a vécu ce sentiment, mais peu importe qu'il se sente comme une étoile ou non, Caféïne nous revient avec son premier album solo. Les fans de la première heure des formations Caféïne et Poxy voudront savoir dans quelle lignée se présente ce nouvel album ? Moins pesant que les premières pièces francophones et moins punk que ses plus récentes compositions en anglais. Oui, très bien, diront certains, mais qu'est-ce que c'est, rock,



punk ou pop ? On s'en fout ! C'est beaucoup de guitare, de batterie et des rythmes accrocheurs.

Un album somme toute bien fignolé, qui marie adroitement un pop-rock festif avec des extraits comme *1-2-3-4*, *Gisèle* ou *Pékin Love* et des morceaux plus mélo, question de reprendre son souffle... mais pas trop longtemps. On enchaîne ainsi de l'instrumentale *Erik Satie* au rock de facture plus classique que nous propose *Cheminant à la ville,* reprise des sœurs McGarrigle. Et qui a dit qu'on ne pouvait réussir à la fois enrobage et contenu ? Les textes sont intelligents, assez subtils pour passer inaperçus initialement, mais assez habiles pour être remarqués avec quelques écoutes. On appréciera par exemple *Les Corbeaux,* où l'auteur traite de la langue, sujet qui doit certainement lui être familier, étant lui-même anglophone et chantant en français. Autrement, écoutez aussi l'humour – noir – de *Corbillard*, où on fait rimer «coup» avec «Koivu». Le résultat est suffisamment facile d'approche pour faire son chemin sur les ondes des radios commerciales, mais avec une prestance des habitués de la scène musicale indépendante.

LES BREASTFEEDERS

Les matins de grands soirs

(Blow The Fuse)
Genre : Rock franco

Carol LEWISS

Ça démarre en coup de vent avec l'entraînante *Viens avec moi* comme si on voulait nous faire oublier les attentes toujours associées avec (à) la parution d'un deuxième album. Et avec des membres, faut-il le rappeler, comme Fred Fortin (ici remplaçant à la batterie), Sunny Duval

(guitare), Luc Brien et Suzie Mc Lelove (voix), on est en droit de s'attendre à un produit de qualité. Heureusement, si le groupe ne transcende pas le genre, il livre aisément la marchandise. Dans le genre rock-groovy comme-ça-se-faisait-dans-l'temps, on trouve difficilement mieux. Dans un roulement continu de morceaux qui frappent – et vite à part ça, de deux à trois minutes, exception faite de l'excellente *Septembre sous la pluie*, dernière pièce de l'album –, on n'est pas là pour le paysage. On traverse *Les matins de grands soirs* essoufflé mais content.

Un album somme toute plus lourd que leur première réalisation. Les Breastfeeders trouvent tout de même le moyen d'élargir leurs sonorités avec l'ajout de cornemuse, le tout sans sacrifier le son auquel on s'attendait. Outre la chanson d'ouverture, on retiendra la craquante *Funny funiculaire*, qui offre un bref répit un peu plus mélodique, mais qui ne perd jamais vraiment ses crocs de rockeuse. On ne réinvente pas la roue ici, mais est-ce vraiment nécessaire de toute façon ? Ceux qui aimaient aimeront et les autres non.

THE MULTIPLE CAT

The Secret of the Secret of The Multiple Cat

(Future Appletree)
Genre : Art-pop

Jean-François RIOUX

Le groupe The Multiple Cat est sans doute l'un des secrets les mieux gardés par George W. Bush et sa nation. Ce n'est pas une arme nucléaire, mais un groupe de pop indépendant qui roule sa bosse depuis plus de 15 ans. Dorénavant mieux connu sous le nom de The Marlboro Chorus (mêmes initiales), le créateur et principal membre du groupe, Patrick Stolley, décide enfin de faire paraître une compilation regroupant certaines pièces de l'ère Multiple Cat sur sa propre étiquette indépendante, Future Appletree. L'idée d'une compilation (un genre de «best of»…) n'était pas de lui, mais d'une demande des fans et de gens incapables de trouver les premiers enregistrements du groupe, épuisés depuis belle lurette. Sur *The Secret of the Secret of The Multiple Cat*, Stolley nous offre 16 bombes pop d'un style pratiquement unique, usant de nombreuses influences, du disco au punk en passant par le progressif et le jazz, tout en gardant des mélodies bien accrocheuses aux paroles pratiquement parfaites joignant humour, poésie et vie personnelle.

Derrière la couverture où l'on peut voir deux chats dansant, se cachent quelques paragraphes sur l'historique du groupe américain ainsi que quelques mots du principal artiste, Patrick Stolley, qui décrit rapidement ce que chaque pièce représente et avec qui il a écrit le titre en question. TMC n'a jamais eu un tube qui les a fait connaître au pays ; le bouche à oreille fut leur unique arme, et grâce à leur immense talent, ils ont aussi influencé des centaines de jeunes groupes d'aujourd'hui. En plus de plusieurs des meilleures pièces des Cats telles que *The new Marcus Aurelius, Sad sad sad, Contact, Savior in a plaid coat* et la douce *Canvassed and spent*, on retrouve sur cette compilation des inédites et un vidéoclip pour la chanson *North ?* À leurs débuts, les Cats étaient influencés par les Sonic Youth et Pavement, mais de nos jours, ils sont une icône musicale quelque peu ignorée et inconnue de la scène américaine, sous une autre forme, celle des Marlboro Chorus.

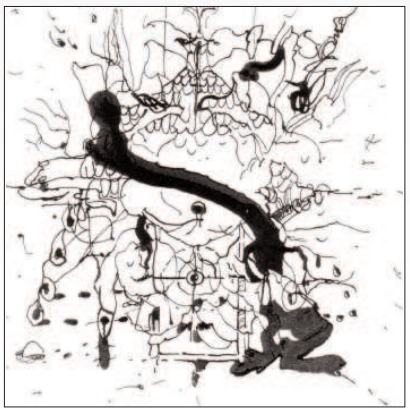
PANOPTICON EYELIDS

Tractor Beans

(Our Mouth)
Genre : Rock expérimental

Jean-François RIOUX

Le groupe montréalais Panopticon Eyelids revient avec un second disque en moins d'un an. Le quatuor, formé entre autres de deux ex-membres de Fly Pan Am (Éric Gingras, Félix Morel), nous offre sur *Tractor Beans* trois pièces captées en concert au Zoo Bizarre. Une prestation remarquable digne des débuts de Butthole Surfers, mélangeant énergie agressive punk et expérimentations psychédéliques incontrôlables. Le son de Panopticon est alerte, nerveux, il comporte également son lot de rage ou de défoulement dans un imaginaire apocalyptique. Le chanteur Michel Meunier crie ses déboires en y mettant l'énergie d'un Iggy Pop bourré. Les amateurs de Sonic Youth et Nirvana trouveront également leur compte dans les compositions effrénées du groupe. Les guitares stridentes sifflent et s'emportent dans un tourbillon de batterie, des voix se font entendre par-ci, par-là, l'envoûtement se fait tranquillement et le calme revient dès la fin de l'excellent *Tractor Beans*. Faites vite, cet album est limité !



Chronique Lecture

DRÔLE D'OISEAU

Marie-Michèle GIGUÈRE

Trente-six courtes nouvelles. Ou plutôt, 36 petites scènes et pensées volées. C'est ainsi que le lecteur découvre l'univers de Charles Bolduc, 24 ans, un auteur de la Vieille Capitale qui propose ici sa première publication : *Les perruches sont cuites*. Ne vous méprenez pas : ces courtes scènes ne font pas écho au ludique titre du recueil. L'univers de Bolduc est empli de réflexions – souvent bercées par l'alcool –, de rêveries parfois sombres et de contemplations. Peu d'humour, donc, dans *Les perruches sont cuites*. Plutôt, un imaginaire où même les souvenirs d'enfance et les espoirs amoureux sont teintés d'une douce mélancolie.

Mélancolie qui nous transporte de l'usine – où l'alter ego de Bolduc travaille l'été *«pour rembourser ses dettes»* – au supermarché, jusqu'à la maison familiale, en s'arrêtant au passage dans plusieurs bars et dans une soirée mondaine. Mais, finalement, c'est vers l'appartement du narrateur que converge ce recueil : on y retourne après les longues soirées de fête; on s'y enferme avec une fille, puis avec une autre; on y improvise une réunion entre amis. D'abord lieu d'introspection et de silence, d'amours et de fuites, cet appartement est aussi le théâtre d'événements saugrenus qui s'érigent en autant d'expressions des états d'âme du protagoniste : on y a maîtrisé le monstre qui vivait dans la cuvette des toilettes et on y a observé les parapluies quitter le vestibule pour un ultime envol.

Que le narrateur raconte son appendicite ou qu'il réfléchisse à *«ce qui arriverait si les portes décidaient soudain de mettre fin à leur apathie servile et se révoltaient»*, on a chaque fois l'impression de pénétrer davantage dans son univers multiforme. Au fil du recueil, les scènes du quotidien – la nouvelle *Le lait et le sucre* fait brillamment écho au baiser du matin qui suit le café – côtoient donc les réflexions et les envolées dramatiques. En filigrane, la solitude et l'angoisse du narrateur, qui donnent sens à l'ensemble : *«Au bout de l'excès, on redécouvre la solitude, ample et déserte, outrageusement dévoilée, une solitude qui n'a pas d'équivalent, qu'on n'a jamais fini de parcourir en hurlant comme un possédé»,* écrit Bolduc.

C'est sans doute dans les descriptions – où il parvient merveilleusement à nous faire ressentir son désarroi – que l'auteur excelle. Dans *Les vélos meurent en ville*, l'auteur rend hommage aux vélos oubliés avant la première neige, que l'on découvre au printemps, défigurés par l'hiver : *«On les retrouve enchaînés dans des postures d'ivrogne sur le trottoir, les roues mordues par une glace qui refuse de fondre et tavelés de rouille comme les mains d'un grand-père.»* Dans *Le téléphone*, il explore les incongruités de notre relation – parfois trouble – avec ledit appareil : *«Parfois, le téléphone sonne. On sursaute légèrement, on se tourne vers la bête soudainement tirée de sa léthargie – mais on y répond rarement.»*

Si l'écriture de Charles Bolduc séduit, on regrette parfois qu'elle s'obstine à servir des thèmes comme la drogue, l'alcool et le sexe, si souvent visités par des jeunes-auteurs-en-mal-de-vivre. Là où sa plume nous envoûte, c'est plutôt lorsqu'elle visite les autobus scolaires et les matins pluvieux : *«L'aube présentait ce matin-là toutes les qualités d'une fin du monde. La pluie s'écrasait mollement sur l'asphalte, la foudre au loin tombait de fatigue et tu avais les poings fermés. Je me plaisais à croire que les inconnus ne s'éveilleraient pas avant longtemps. Le jour tardait à venir et je me préparais du café sans déranger le silence.»*

Charles Bolduc, Les perruches sont cuites*, Leméac, 2006, 119 pages.*

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:07 PM Page 26

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)
1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS
- Studio 699 $+, 2 1/2 699 $+, 3 1/2 899 $+, 4 1/2 1125 $+
- Chauffés, climatisés, électros inclus
- Piscine intérieure, stationnements disponibles

(514) 933-6771 ou (514) 943-5888
www.metcap.com

double pizza®
514•343•0•343
10% SUR $ 50 ET PLUS | **TOUJOURS 2 POUR 1**
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS | **LIVRAISON GRATUITE**
5002 QUEEN MARY

Vous avez chanté tout l'été?
Et bien, parlez maintenant.

Profitez d'appels locaux illimités pendant l'année scolaire.

Samsung A840
Phototéléphone
0 $*
(avec un contrat de 3 ans)

LG8100
Phototéléphone, musique, télé, vidéo
49,99 $*
(avec un contrat de 3 ans)

Forfait Étudiants
40$/mois†

- Appels entrants illimités
- Appels illimités la nuit et le week-end
- Beaucoup de minutes d'appel interurbain au Canada‡
- Une foule de fonctions EUPHORIK y compris la messagerie** et la navigation Web††

DE PLUS, jusqu'à 8 mois d'appels locaux ILLIMITÉS‡‡.

BOUTIQUES TELUS ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

MONTRÉAL

Carrefour Angrignon
Centre Rockland
Centre commercial Le Boulevard
Complexe Desjardins
Fairview Pointe-Claire
Galeries d'Anjou
5554, av. de Monkland
Centre Eaton
4202, rue Saint-Denis
950 rue Sainte-Catherine Ouest
6146, boul. Henri-Bourassa Est
Place Alexis Nihon
Place Versailles
Place Vertu
Les Jardins Dorval
Digital Radio Communication Inc.
9360, boul. Lacordaire
6652, rue Saint-Hubert
Instant Page
1682, av. Mont-Royal Est
8780, boul. Saint-Laurent, local 1
Communications Métropolitaine
5580, boul. Métropolitain Est
Communications Métropolitaine
7735, boul. Saint-Michel
Satellico Com Inc.
9460, boul. de l'Acadie
Direct.Com
2218, boul. Henri-Bourassa Est
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
Communications MOBILENET Inc.
5165, ch. Queen-Mary, local GR-2
Radio Services LCT Inc.
7537, boul. Henri-Bourassa Est
Communications Métropolitaine
10223, boul. Pie-IX
Verscell Communications
1485, rue Amherst
Action Télécom Inc.
1531, rue Notre-Dame Ouest
Save On Telecom
3235, av. de Granby, local 25C
Communications Métropolitaine
3525, boul. Saint-Laurent
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
PC Page Communications Inc.
3832, boul. Côte-Vertu
La Zone SCP
785, rue Décarie
D2 Technologie Inc.
2119, boul. Marcel-Laurin
Save On Telecom
5800, boul. Cavendish

Dollard-des-Ormeaux

La Zone SCP
3343J, boul. des Sources

LaSalle

Cellulaire Plus Solutions sans fil
7575, boul. Newman
Save On Telecom
7852, boul. Champlain

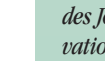
Lachine

Save On Telecom
2979, rue Remembrance

Pointe-aux-Trembles

Proxi Telecom Inc.
12925, rue Sherbrooke Est

Pour en savoir davantage, passez nous voir à une boutique TELUS, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands, ou appelez au 1-866-264-2966. Tous les détails à telusmobilite.com/etudiants.



Offre valable jusqu'au 30 septembre 2006. Le prix et la disponibilité des téléphones peuvent varier. * Prix net en vigueur à la signature d'un contrat de 3 ans après rabais obtenu en magasin ou crédit porté au compte et affiché sur votre prochain relevé mensuel de TELUS. † Les taxes, les frais d'interurbain et d'itinérance, le temps d'antenne additionnel, les frais pour les services payables à l'usage, les frais mensuels d'accès au réseau et les frais mensuels pour le service d'appel d'urgence 911 évolué sont en sus. ‡ Jusqu'à 100 minutes d'appel interurbain au Canada. ** Jusqu'à 100 messages textes, photo ou vidéo. Services privilèges en sus. †† Navigation dans les sites énumérés sur le portail de TELUS, à l'exception de certains sites privilèges. ‡‡ Offre valable jusqu'au 30 septembre 2006. Les étudiants qui signent un contrat de 1, 2, ou 3 ans sur présentation d'une carte d'étudiant valide bénéficient des appels locaux entrants illimités pendant 1, 2 ou 8 mois respectivement. © 2006 TELUS.

Bon plan

DU THÉÂTRE À PRIX RÉDUIT

Rachel GAMACHE

« *Le théâtre, trop cher pour moi !»* C'est ce que nous entendons souvent, non seulement de la bouche des étudiants, mais aussi du grand public, rebutés par le prix exorbitant des billets. Certes, le théâtre est encore loin d'être un art accessible, tant pour ses amateurs que pour les jeunes créateurs qui s'efforcent tant bien que mal de se tailler une place parmi les grands, avec souvent un minimum d'effectifs et de temps à accorder à leur autopromotion.

Pour remédier à cette situation, le Théâtre de la Pire Espèce a mis en place, il y a trois ans, le concept de la Carte Premières, visant à proposer au spectateur un parcours théâtral hors des sentiers battus… et surtout peu dispendieux ! «*C'est plus qu'une carte de réduction*, assure Marcelle Dubois, coordonnatrice du projet. *Nous voulons donner l'habitude au public d'aller voir des spectacles hors-circuit, projeter la lumière sur le théâtre hors-institution.»* En deux ans, le projet a porté ses fruits et le nombre de membres a triplé l'année dernière, passant de 120 abonnés à 375.

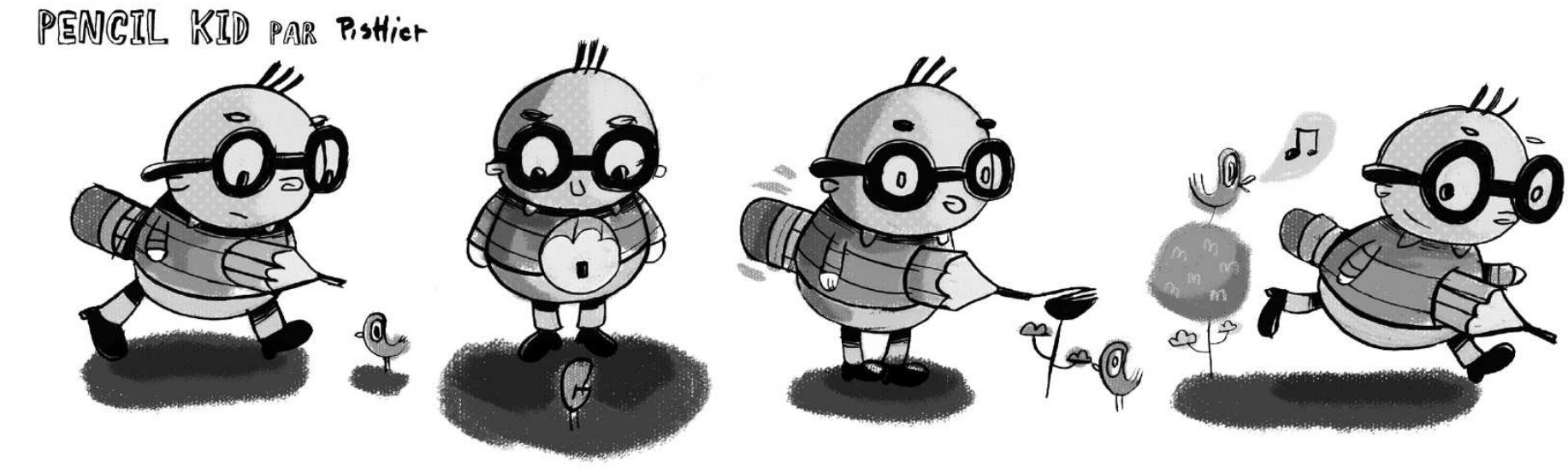
La Carte Premières coûte 20 dollars, et elle permet d'assister aux premières représentations des pièces au programme en ne payant que 50% du prix régulier. À l'affiche cette saison, 33 pièces, réalisées par 30 compagnies différentes. Avec la carte, le billet de théâtre ne coûte jamais plus de… 13 dollars!

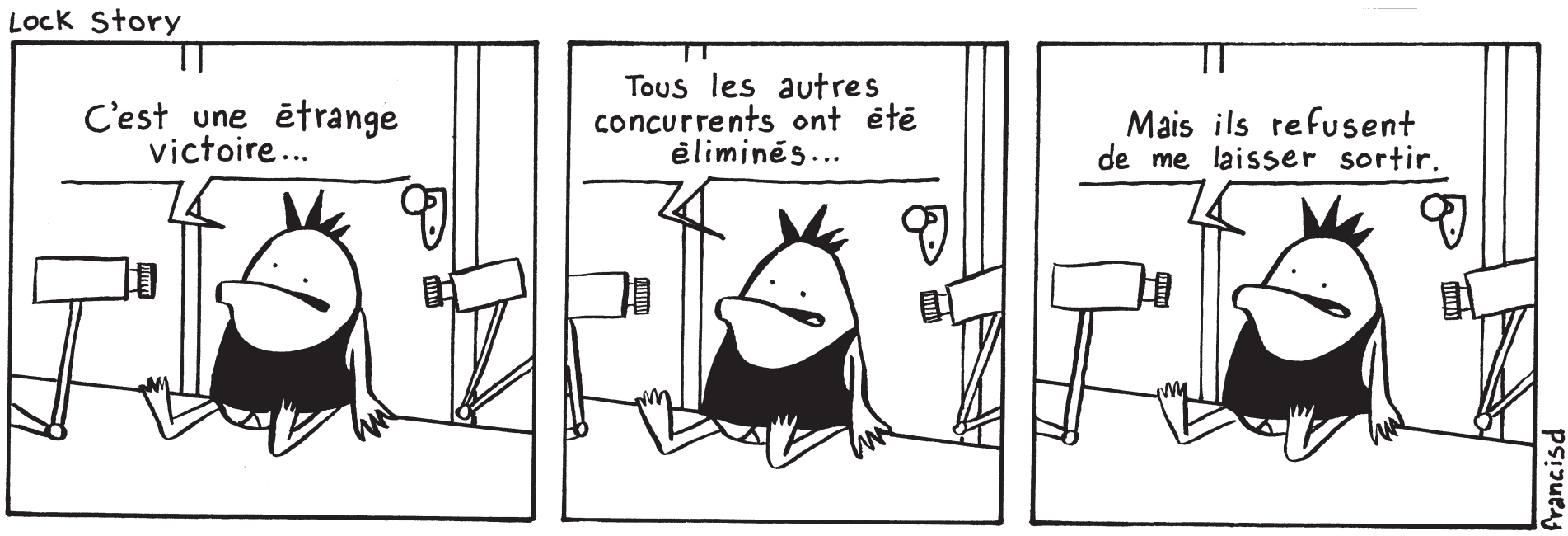
Véritable engin de promotion, la Carte Premières pallie le manque de visibilité des troupes qui se produisent souvent dans des salles moins connues et dont les pièces ne font partie d'aucune formule d'abonnement.

La Carte Premières est disponible au Monument-National, à La Licorne, au Théâtre d'Aujourd'hui et au Théâtre de Quat'sous. Vous êtes curieux, mais pas convaincu? Vous pouvez assister au Red Light de la Carte Premières au Monument-National les 29 et 30 septembre prochains dans le cadre des Journées de la culture. Réservation : 514-844-1811.

Renseignements : www.cartepremières.com

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:07 PM Page 27





Chronique **BD**

CYCLOPE CYCLOTHYMIQUE

Anne BOURGOIN

Avec 414 pages et une cinquantaine de créateurs participants, *Plan cartésien* est, à lui seul, un résumé unique de ce qui se fait actuellement dans le monde du 9e art au Québec. Il aura fallu trois ans pour réunir en un condensé les propositions des auteurs de l'écurie Mécanique générale – au nombre de six – mais aussi ceux de l'extérieur. Qui oserait encore dire que la bande dessinée québécoise est quasi inexistante ?

Mécanique générale nous livre sa troisième revue de la série Cyclope, un véritable outil d'exploration. Jimmy Beaulieu, grand bédéiste devant l'éternel qui dirige cette parution, constate dans sa préface que *«le 9e art est en pleine ébullition au Québec, ces temps-ci.* [...] *jamais dans l'histoire de la bande dessinée québécoise n'a-t-on connu une telle masse critique de bons livres disponibles.* Plan cartésien *se veut un outil qui permettra au néophyte de découvrir certains des auteurs les plus représentatifs de ce réjouissant état de santé.»*

Jean-Louis Tripp, PhlppGrrd, Michel Rabagliati et André-Philippe Côté sont quelques-uns des auteurs connus que l'on re-découvre dans les pages de cette édition des *400 coups.* Le défi de ce troisième tome ? La ville. Un thème vaste, urbain, ascétique et prolifique, fourmillant, qui donne lieu à des démarches artistiques pour le moins surprenantes, voire parfois incompréhensibles ou aux relations presque incohérentes avec le sujet de départ.

On trouve des styles de dessin pour tous les goûts : du très soigné au plus brouillon, du plus poétique au plus *hard*, du plus limpide au moins compréhensible. Il y a même quelques planches inspirées du style des années soixante américaines par John Mavreas, très bien réalisées, soit dit en passant.

Il suffit de lire le magnifique *Dynamiteur d'étoiles* de François Lapierre, *Les gratteux* sur un scénario d'André-Philippe Côté et un dessin très léché de Djief ou encore l'excellent souvenir touristique de Marc Delafontaine, *Coffee shop at night,* pour avoir envie d'en lire encore et encore. Jimmy Beaulieu est romantique quand Leif Tende est cynique. Les planches de Daniel Plaisance sont ultra-graphiques alors que les styles de Petr et David Turgeon sont hachés.

C'est sûr, ceux qui ne pensent qu'en termes de bande dessinée traditionnelle seront complètement désarçonnés : graphique, brouillonne, bouillonnante, alternative, *underground*, la bande dessinée québécoise se livre sans pudeur, sans fausse modestie et sans compromis. Que l'on soit passionné ou complètement néophyte, ce travail de titan répond à la question de ce qu'est véritablement la bande dessinée au Québec et comment elle a choisi de se positionner. Entre influence américaine et héritage culturel européen, le 9e art québécois a tracé sa propre voie : celle de l'indépendance et de la diversité.

Plan cartésien, *Cyclope opus 3. Éditions Mécanique générale/Les 400 coups, 2006.*

_QLvol14no2.qxd 9/12/06 7:07 PM Page 28

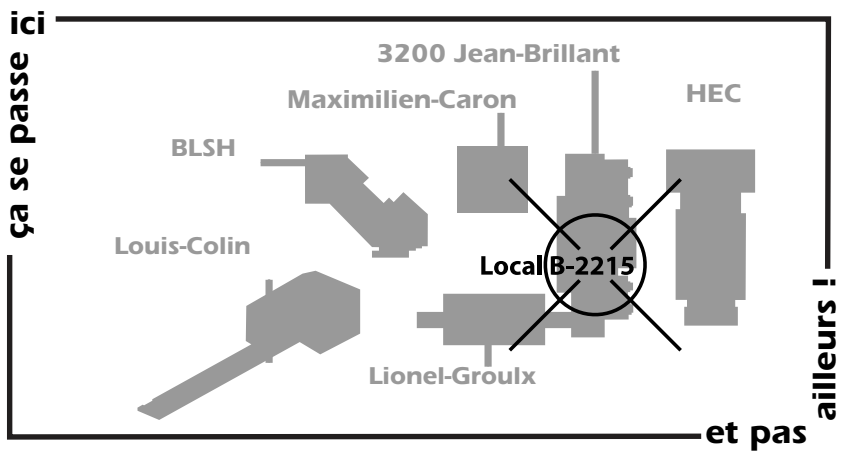
CONFÉRENCE SUR LE TRANSPORT ACTIF ET ALTERNATIF

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2006

À 12H00

groupes invités : Direction de la santé publique, Conseil régional de l'environnement de Montréal et Vélo Québec.

Dans le cadre de l'événement de la journée en ville sans ma voiture, la fédération entend présenter une conférence au local B-2215 portant sur les enjeux du transport et les alternatives collectivement souhaitables. Trois groupes possédant une précieuse expertise sur le sujet viendront partager leurs idées sur ce sujet.

Forum jeunesse de l'île de Montréal
Un espace de concertation et d'action pour la jeunesse

30 ans en avant
FAÉCUM